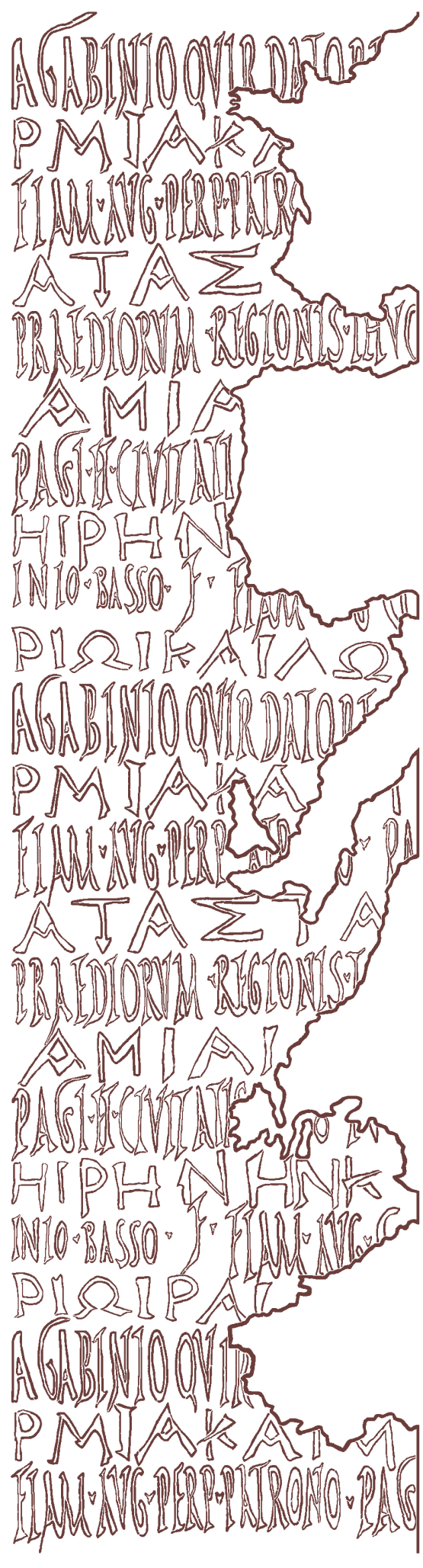

Revue des Etudes Anciennes

TOME 121
2019 - N°1

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE
PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

LE FRAGMENT DE L'*AUTOLYKOS* SUR LES ATHLÈTES : RETOUR CRITIQUE SUR QUELQUES LECTURES

Valérie VISA-ONDARÇUHU*

Résumé. – Il est d'usage de faire référence au premier fragment de l'*Autolykos* d'Euripide pour définir les pratiques alimentaires des athlètes grecs. Or la nature du texte, un drame satyrique, et l'absence de renseignements sur le contexte de la tirade, devraient être un premier élément de réflexion sur ce qui est généralement posé comme un texte témoin. Plus encore, il n'est guère tenu compte des conditions de transmission du fragment, qui ne nous est parvenu qu'au travers de sources indirectes, et inséré dans un jeu de références qui trahit l'intention du citateur. Nous nous proposons donc de reconsidérer ce fragment de l'*Autolykos* à la lumière d'une analyse critique des sources indirectes, notamment Athénée, mais aussi Galien, qui se voit négligé par rapport au premier. La confrontation de l'un et de l'autre révélera qu'à ce fragment, les auteurs ne font pas dire la même chose, et qu'ils sont susceptibles de l'infléchir au gré de leur projet. La valeur de témoignage du fragment y gagnera en nuance.

Abstract. – It is usual to refer to the first fragment of the Euripides' *Autolykos* to define the diets of Greek athletes. But the nature of the text, a satyric drama, and the absence of information on the context of the tirade, should be a first element of reflection on what is generally considered as a reference text. Moreover, the conditions of transmission of the fragment, which has only come to us through indirect sources and is inserted into a set of references which betrays the intention of the citator, are hardly taken into account. We therefore propose to reconsider this fragment of the *Autolykos* in the light of a critical analysis of indirect sources, in particular Athenaeus, but also Galen, who has been neglected as compared to the first one. The confrontation of both reveals that the authors do not interpret in the same way this fragment, according to their project. The testimony value of the fragment will gain in nuance.

Mots-clés. – Athlète, alimentation, Euripide, *Autolykos*, Athénée, Galien.

Keywords. – Athletes, diet, Euripides, *Autolykos*, Athenaeus, Galen.

* Université Toulouse – Jean Jaurès ; visa.ondar@univ-tlse2.fr

Les représentations d'athlètes qui mangent copieusement, et ingurgitent même sans frein, sont des images que reproduisent de longue date les érudits, y compris des spécialistes du sport, sur la base de lectures faites par certains auteurs antiques[1]. Ainsi en est-il d'un fragment du drame satyrique d'Euripide intitulé l'*Autolykos*, qui est apprécié, parmi les témoignages anciens parvenus jusqu'à nous, comme un texte clé, où l'on reproche à l'athlète d'être « esclave de ses mâchoires et dominé par son estomac »[2]. Athénée cite ainsi ce fragment en bonne place, au début d'un livre intitulé « Des Gloutons », où, en illustration du thème, il rappelle des exploits alimentaires d'athlètes fameux[3]. Cette image d'athlète gros mangeur a d'ailleurs inspiré à Jan Bažant un court article, dont le titre est éloquent : « On the Gluttony of Ancient Greek Athletes »[4]. S'interrogeant sur les motifs d'excès alimentaires, l'auteur semble disculper les athlètes d'une totale inconséquence en faisant appel aux pratiques de leur maître : Héraklès, « this mythical fighter and glutton »[5], que les athlètes auraient pour modèle. Or Jan Bažant prend pour postulat les témoignages du fragment de l'*Autolykos* et d'Athénée sans les analyser dans le détail – encore moins les remettre en cause[6] –, et sans les mesurer à l'échelle

1. « Les champions de la grande bouffe » : tel est le titre d'une chronique radiophonique de Valérie Péan consacrée aux athlètes de l'Antiquité (« Les athlètes de l'Antiquité à nos jours : les champions de la grande bouffe », *Mission Agrobiosciences-INRA* [En ligne], mis en ligne le 22 mars 2012, consulté le 10 octobre 2017. URL : http://www.agrobiosciences.org/article.php3?id_article=3337). Nous pourrions y voir une accroche plaisante en tête d'une sélection d'anecdotes piquantes sur quelques travers alimentaires. De fait, sont mentionnés « le champion Milon de Crotone qui avalait en une journée près de neuf kilos de viande et le même poids de pain, qu'il faisait passer en buvant quelque sept litres de vin », ou bien le médecin Galien, qui « s'insurge et vitupère contre ces sportifs qui se gavent de viandes saignantes ». Mais ces exemples se mêlent à des affirmations plus généralisantes : « ces athlètes mangeaient beaucoup et longtemps. En clair, ils s'empiffraient. » La nature du document, qui est un support de vulgarisation, pourrait expliquer cette généralisation abusive, s'il ne faisait écho à des images renvoyées par les érudits.

2. Telle est la traduction de H. Van Looy dans l'édition des fragments d'Euripide (F. Jouan, H. Van Looy, *Euripide. Tragédies*. Tome VIII, 1re partie : *Fragments d'*Aigeus *à* Autolykos, Paris 1998). Pour établir ce fragment 1 de l'*Autolyko*s (= fr. 282 dans les éditions de A. Nauck, *Tragicorum graecorum fragmenta*, Leipzig 1889[2] et de R. Kannicht, *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. 5, Göttingen 2004), H. Van Looy combine les leçons transmises par Athénée et Galien – même établissement de texte dans l'édition plus récente de Euripides*, Fragments. Aegeus-Meleager*, C. Collard, M. Cropp éd.,Cambridge, M.A.-Londres 2008 – ; c'est ce texte que nous avions pris comme référence dans notre monographie sur l'athlète, tout en donnant une traduction personnelle (V. Visa-Ondarçuhu, *L'image de l'athlète d'Homère à la fin du v*e *siècle avant J.-C.*, Paris 1999). Mais l'objet de cet article étant de retracer le fil des interprétations, des Anciens aux Modernes, nous reviendrons au texte reproduit par chacun des deux auteurs : Athénée et Galien, avec précision des variantes, dont nous chercherons à déceler les raisons.

3. *Deipnosophistes*, X, 413c-f. Milon de Crotone, signalé dans la chronique radiophonique, fait évidemment partie des références (*ibid*., X, 412e-413a).

4. J. Bažant, « On the Gluttony of Ancient Greek Athletes », *Listy filologické* 105, 1985, p. 129-131. D'autres parlent d'obésité (cf. M.J. García Soler, « Euripides' Critique of Athletics in *Autolykus*, fr. 282 N[2] », *Nikephoros* 23, 2010, p. 148).

5. *Ibid*., p. 130.

6. J. Bažant prend pour base d'interprétation héros (Héraclès) ou athlète légendaire (Milon), dont les exploits alimentaires sont à la mesure de leurs prouesses physiques, autrement dit hors-norme, et il étend le constat à la catégorie des athlètes. Or même s'il existe, y compris dans la réalité, des athlètes dont les capacités d'absorption

du jeu de citations sur lequel s'édifie tout le banquet des *Deipnosophistes*, et *a fortiori* la séquence des gloutons du livre X[7]. Par ailleurs, il ne dit pas un mot de Galien, autre témoin important qui nous a transmis des extraits du fragment de l'*Autolykos*. Bien que peu fouillé, cet article de Jan Bažant se trouve pourtant cité par les érudits qui, s'ils ne reviennent pas sur le détail des textes, risquent de prolonger confusion et interprétation forcée[8]. Tiré en effet vers un angle d'appréciation hygiénique, le fragment de l'*Autolykos* se trouve pris comme illustration d'une spécificité alimentaire sans doute avérée, mais bien des fois surinterprétée ou mal comprise, donnant lieu à l'image de l'athlète grec gavé et engraissé. Un retour sur ce témoignage si célèbre nous paraît donc s'imposer, en tenant compte des conditions de sa transmission, puisque nous ne le connaissons que par des sources indirectes. Athénée et Galien en sont les plus marquantes, eux qui l'intègrent dans un choix de citations participant du projet d'ensemble de l'œuvre. Athénée ne se refuse pas à manipuler ou à infléchir d'une manière ou d'une autre certains extraits, nous le savons ; mais Galien n'est pas non plus sans user d'artifice rhétorique. Or si les témoignages de l'un et de l'autre convergent pour donner au fragment de l'*Autolykos* une coloration diététique, nous verrons que les raisons diffèrent ; une analyse des textes qui reproduisent le fragment permettra aussi de mieux cerner sa nature propre[9].

---

dépassent la moyenne, cette singularité ne vaut pas néanmoins pour tous. J. Bažant n'apporte pas non plus de nuance dans les pratiques alimentaire en fonction de la catégorie des athlètes : il signale seulement dans le cours de son article qu'au VI^e^ siècle avant J.-C., les descriptions des athlètes soulignaient leur force physique, notamment à travers le type des boxeurs et des lutteurs.

7. Sur le jeu des citations, on pourra se reporter à la présentation générale qu'en fait C. Jacob, « La citation comme performance dans les *Deipnosophistes* d'Athénée » dans C. Darbo-Peschanski dir., *La citation dans l'Antiquité,* Grenoble 2004, p. 147-174, ou bien l'apprécier dans un genre particulier, à la lecture de l'ouvrage sur les fragments d'historiens édité par D. Lenfant, *Athénée et les fragments d'historiens, Actes du colloque international, Université de Strasbourg*, *16-18 juin 2005,* Paris 2007. Quant à l'étude consacrée au livre XIV (S. Rougier-Blanc dir., Athénée de Naucratis*, Le banquet des savants,* livre XIV. *Spectacles, chansons, danse, musique et desserts*. Vol.1 : *textes, traduction et notes*. Vol. 2 : *études et travaux*, Bordeaux 2019), elle donne lieu à des analyses sur la manipulation de citations dans divers genres littéraires : Homère et les poètes archaïques (S. Rougier-Blanc, p. 609-649), historiens et Polybe en particulier (V. Visa-Ondarçuhu, p. 669-685).

8. L'article de J. Bažant peut par exemple figurer dans la bibliographie d'un ouvrage sur le sport de qualité (M. Golden, *Sport and Society in Ancient Greece*, Cambridge 1998), mais l'article ne donnant pas lieu à une appréciation dans le corps du texte, son interprétation reste ambiguë. Il est en revanche signalé de manière claire au cours du développement que J.-M. Roubineau (*Milon de Crotone ou l'invention du sport*, Paris 2016, p. 145 n. 87) consacre aux capacités alimentaires hors-norme d'athlètes comme Milon, en illustration d'une gloutonnerie qui a valeur d'exploit ; nous ne sommes donc pas là dans le niveau de généralisation vers lequel s'engage sans mesure l'article de J. Bažant. De fait, si nous avons nous-même cité cet article, nous l'avons intégré à une analyse nuancée du régime spécifique des athlètes (voir *infra*), sur la base de la lecture de textes de la *Collection hippocratique* (V. Visa-Ondarçuhu, *L'image de l'athlète*…, p. 279 n. 2).

9. I. Mangidis a présenté dans *Euripides' Satyrspiel* Autolykos, Berne-Francfort 2003, une lecture intéressante du fragment de l'*Autolykos*, en le mettant en perspective avec d'autres références aux athlètes chez Euripide ou chez des auteurs antiques. Ces témoignages permettent de donner un cadre aux réflexions critiques sur les athlètes, mais l'étude ne démêle pas ce qui appartient en propre au texte de l'*Autolykos*, et les représentations modelées par ceux qui l'ont cité. Ce n'est pas non plus l'objectif de l'article que M.J. García Soler a consacré au fragment,

Le fragment de l'*Autolykos* nous est transmis par les auteurs antiques dans des proportions différentes et sous des formes diverses : Athénée reproduit au livre X des *Deipnosophistes*[10] une pièce de 28 vers d'un seul tenant, alors que Galien, dans l'*Exhortation à l'étude de la médecine*, donne des éléments de l'extrait de manière discontinue, mais non moins appuyée, en insérant dans son développement les vers 1 à 9, 16 à 18 et, après une brève intervention de l'auteur, la suite immédiate, soit les vers 19 à 22, qui font encore plus loin l'objet d'une reprise[11]. Plus limitées sont les citations faites par deux autres auteurs, ce qui explique sans doute qu'il en soit peu fait mention à côté d'Athénée et de Galien : Eustathe intègre les deux premiers vers dans un commentaire du chant 23 de l'*Iliade*[12] ; Diogène Laërce, dans le livre des *Vies* consacré à Solon, cite le vers 12[13]. Il est un point commun à ces textes : il s'agit clairement de développements sur la condition, le genre de vie ou le régime des athlètes. Si quelques divergences de leçon peuvent être notées dans l'état du texte transmis, c'est le montage de la citation qui introduit des variations significatives. Les extraits de l'*Autolykos* sont en effet convoqués en guise d'illustration du regard critique porté par le citateur sur les athlètes, ou au titre de témoignage sur une réalité qui donne lieu à d'amples commentaires ; dans l'usage et le poids de la citation, se trouve ainsi un premier élément de différenciation. Peuvent également s'apprécier des inflexions thématiques dans l'argumentation des auteurs ; un jeu de citations complémentaires, chez Athénée ou chez Galien, concourt d'ailleurs à nuancer chaque démonstration. Or pour ce qui est du fragment de l'*Autolykos*, dont la confrontation avec le texte originel est impossible, puisqu'il ne nous a été transmis que par des sources indirectes[14], nous sommes face à un texte dont nous ne pouvons préciser le contexte d'énonciation. Pourtant, en dépit de cette complexité et du genre du morceau, un extrait de drame satyrique, les Modernes y font largement référence sans souvent apporter de nuance, sans dire un mot sur la nature de la

---

qu'elle prend comme exemple type de toutes les critiques qui ont pesé sur les athlètes ; aussi reprend-elle à son tour des témoignages antiques dans le registre civique et diététique, en illustrant davantage le deuxième volet des excès alimentaires (M.J. García Soler, *art. cit.*).

10. *Deipnosophistes*, X, 413c-f. Si l'édition de G. Kaibel (*Athenaei Naucratitae Dipnosophistarum Libri XV*, vol. 2, Leipzig 1887) a été consultée, nous prendrons comme édition de référence d'Athénée celle de S. Olson, qui est en voie de remplacer celle de C. Gulick dans la collection Loeb (pour le livre X des *Deipnosophistes*, Athenaeus, *The Deipnosophists,* vol. 4 : Books VIII-X, C. Gulick éd., Cambridg M.A.-Londres 1930 ; Athenaeus. *The Learned Banqueters,* vol. 4 : Books 8-10.420e et vol. 5 : Books 10.420e-11, S. Olson éd., Cambridge M.A.-Londres 2008 et 2009).

11. *Exhortation à l'étude de la médecine*, X, 3 ; X, 4 ; XIII, 2. L'édition de référence sera celle de V. Boudon-Millot, Galien. *Œuvres*. Tome II : *Exhortation à l'étude de la médecine*. *Art médical*, Paris 2000.

12. Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem*, 1299, 20 à *Il*. 23, 261 (= IV, 723, 20-21, éd. Valk).

13. Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, I, 56 (éd. H. Long, *Diogenis Laertii Vitae Philosophorum*, Oxford 1964). Si d'autres références au fragment d'Euripide doivent être mentionnées, chez Plutarque et Synésius de Cyrène, elles sont trop restreintes et allusives pour y déceler une quelconque orientation du citateur (voir les références rassemblées dans l'édition de F. Jouan, H. Van Looy).

14. Un fragment de papyrus ne donne l'état ancien du texte que pour une infime partie, extrait parcellaire de 3 vers (voir *infra*, et l'article de O. Musso, « Il fr. 282 dell' *Autolico* euripideo e il P. Oxy. 3699 », *SIFC* III s. 6, 1988, p. 205-207).

source indirecte, sur la perspective polémique ou satirique du citateur. Aussi le fragment a-t-il été tenu par certains comme une des preuves du genre de vie dévoyé des athlètes antiques, comme le constat criant de pratiques viciées et d'une alimentation déréglée. Il ne saurait s'agir ici de nier tout défaut dans les usages des athlètes, car les critiques formulées par les Anciens à leur encontre ne sont pas dénuées de fondement, mais elles ne sont qu'une facette du regard porté par les Grecs sur eux[15]. Aussi nous semble-t-il indispensable de reconsidérer ce fragment d'Euripide sur la base des éléments d'appréciation dont nous pouvons disposer, car tout autant que ce qu'il dit, c'est ce que lui ont fait dire les citateurs antiques qui mérite réflexion.

Nous commencerons notre lecture par Athénée, en préférant une progression conforme à l'ampleur de la citation d'Euripide plutôt qu'un suivi chronologique des citateurs, qui eût mis Galien en tête des lectures. Cette présentation est d'ailleurs en adéquation avec l'usage qui est fait de la citation, puisque c'est au texte le plus complet, celui transmis par Athénée, que les Modernes font référence ; les variations issues de la confrontation des différentes sources indirectes ne manqueront pas toutefois d'être signalées. Athénée est aussi celui qui donne les informations les plus précises à propos du fragment, puisqu'il signale en introduction du passage le nom de l'auteur : Euripide, et celui de la pièce dont il est extrait : le premier *Autolykos*[16]. Il est désormais admis que deux drames satyriques existaient sous ce titre, bien que nous ne disposions d'aucun élément sûr pour déterminer l'argument de ces pièces : tout en présentant les hypothèses envisagées par les érudits, et inspirées par les récits d'Hygin ou de Tzetzès, Herman Van Looy reconnaît dans son édition la persistance de questions ouvertes[17]. C'est notamment le cas pour « l'invective contre les athlètes »[18], dont on ne sait comment elle peut survenir, quelle que soit l'intrigue envisagée. Quant à la thématique abordée, sans doute peut-il être noté qu'Autolykos, grand-père d'Ulysse, passait pour avoir appris à Héraklès l'art de la lutte. Il n'est pas non plus indifférent de rappeler que les athlètes figurent dans divers drames satyriques dont la tradition nous a conservé le témoignage, que ce soit sous forme de titre de pièces ou de fragments ; diverses études ont souligné la récurrence de ce motif[19]. Néanmoins, nous ne savons à peu près rien du contexte du fragment 1 de l'*Autolykos*, puisque seuls trois autres fragments du drame satyrique nous sont parvenus, limités à un vers relevé par Photius ou Pollux dans des définitions lexicographiques[20]. Le fragment 1 surgit donc du corpus

15. Pour un panorama aux époques archaïque et classique, voir V. Visa-Ondarçuhu, *L'image de l'athlète…*, 1999.

16. Εὐριπίδης ἐν τῷ πρώτῳ Αὐτολύκῳ λέγει… (*Deipnosophistes*, X, 413c).

17. F. Jouan, H. Van Looy, *op. cit.*, p. 332-335.

18. *Ibid.*, 335.

19. Voir notamment D. Sutton, « Athletics in the Greek Satyr Play », *RSC* 23, 1975, p. 203-209 et *The Greek Satyr Play*, Beiträge zur klassischen Philologie 90, Meisenheim 1980, p. 148-149 ; plus récemment, D. Pritchard, « Athletics in Satyric Drama », *G&R* 59, 2012, p. 1-16.

20. S'agit-il d'ailleurs d'extraits du premier ou du deuxième *Autolykos* ? Rien ne permet de le déterminer. Pour le texte, voir F. Jouan, H. Van Looy, *op. cit.*, p. 340.

euripidéen isolé, et surtout sans identification de celui qui lance la charge contre les athlètes[21]. Telle est la réalité de l'état des sources, ce qui ne retient pas Athénée d'assortir ce fragment d'un vaste accompagnement, dont l'analyse détaillée doit retenir l'attention. Mais donnons d'abord le texte d'Euripide cité par Athénée[22] :

κακῶν γὰρ ὄντων μυρίων καθ' Ἑλλάδα
οὐδὲν κάκιόν ἐστιν ἀθλητῶν γένους.
οἳ πρῶτα μὲν ζῆν[23] οὔτε μανθάνουσιν εὖ
οὔτ' ἂν δύναιντο· πῶς γὰρ ὅστις ἔστ' ἀνὴρ
γνάθου τε δοῦλος νηδύος θ' ἡσσημένος
κτήσαιτ' ἂν ὄλβον εἰς ὑπερβολὴν πατρός[24] ;
οὐδ' αὖ πένεσθαι κἀξυπερητεῖν τύχαις
οἷοί τ'· ἔθη γὰρ οὐκ ἐθισθέντες καλὰ
σκληρῶς διαλλάσσουσιν εἰς τἀμήχανα[25].
λαμπροὶ δ' ἐν ἥβῃ καὶ πόλεως ἀγάλματα
φοιτῶσ'· ὅταν δὲ προσπέσῃ γῆρας πικρόν,
τρίβωνες ἐκβαλόντες οἴχονται κρόκας.

---

21. Loin de s'interroger sur l'identité de celui qui assène la tirade, E.N. Gardiner (*Athletics of the Ancient World*, Oxford 1930, p. 101-103) présentait l'extrait comme la synthèse des témoignages anciens sur les dérives de l'entraînement athlétique, dont était responsable, selon lui, la montée du professionnalisme ; D. Kyle, « E. Norman Gardiner and the Decline of Greek Sport » dans J. König éd., *Greek Athletics*, Édimbourg 2010, p. 284-311, a analysé le contexte historique et l'environnement culturel qui expliquent cette représentation erronée du déclin du sport antique. Sans ériger un tel postulat d'évolution historique, les érudits retiennent volontiers le fragment dans les pièces critiques à l'encontre des athlètes (voir par exemple les diverses contributions rassemblées dans la monographie sur le sport antique éditée par P. Christesen, D. Kyle, *A Companion to Sport and Spectacle in Greek and Roman Antiquity*, Malden M.A.-Oxford-Chichester 2013 : N. Nicholson, « Representations of Sport in Greek Literature », p. 69 et 74 ; D. Kyle, « Sport, Society, and Politics in Athens », p. 166 ; Z. Papakonstantinou, « Ancient Critics of Greek Sport », p. 324). Certains ne sont pas toutefois indifférents à l'appréciation de l'interlocuteur, et l'évolution de la réflexion de D. Kyle est à ce titre intéressante : mentionnant ici ou là le témoignage de l'*Autolykos* sans s'interroger sur l'auteur des propos (D. Kyle, *Athletics in Ancient Athens*, Leyde 1987, p. 128-129 et « Sport, Society, and Politics in Athens » dans P. Christesen, D. Kyle, *ibid*., p. 159-175, notamment p. 166), il se montre ailleurs sensible aux réflexions développées par D. Pritchard : l'invective pourrait être prononcée par un satyre qui, face à la popularité des athlètes avec lesquels il ne peut, malgré son désir, rivaliser, cherche à les dévaloriser (D. Kyle, *Sport and Spectacle in the Ancient World*, Chichester 2015², p. 167-168, d'après D. Pritchard, *art. cit*., p. 9-16).

22. Le texte est le même dans les éditions d'Athénée : Olson 2008 = Gulick 1930 = Kaibel 1887, mis à part quelques variantes de ponctuation et le vers 23, dont l'établissement pose un problème : †στάς. ἄνδρας χρὴ σοφούς τε κἀγαθοὺς Olson ; στάς. ἄνδρας οἶμαι χρὴ σοφούς τε κἀγαθοὺς Gulick ; στάς. ἄνδρας … χρὴ σοφούς τε κἀγαθοὺς Kaibel. Le sens du développement ne s'en trouve pas toutefois altéré. Signalons également une faute d'impression au vers 18, puisque nous lisons πατρᾰᾳ et non πατρῴᾳ dans l'édition Olson. Il y a en revanche quelques divergences avec le texte d'Athénée reproduit par Galien (édition V. Boudon-Millot), dont certaines leçons sont adoptées par H. Van Looy (VL) et C. Collard, M. Cropp (C-C) dans leurs éditions des fragments d'Euripide. Nous les signalons ici, mais certaines feront l'objet d'une présentation plus détaillée lors de l'examen du témoignage de Galien, quand elles ont des conséquences sur le sens du texte.

23. Galien (= VL = C.-C.) : πρῶτον οἰκεῖν (voir *infra*).

24. Galien (= VL) : εἰς ὑπεκτροφὴν πάτρας (voir *infra*).

25. Galien (= VL = C.-C.) : μεταλλάσσουσιν εἰς τἀμήχανον.

ἐμεμψάμην δὲ καὶ τὸν Ἑλλήνων νόμον,
οἳ τῶνδ' ἕκατι σύλλογον ποιούμενοι
τιμῶσ' ἀχρείους ἡδονὰς δαιτὸς χάριν.
τί γὰρ παλαίσας εὖ, τί[26] δ' ὠκύπους ἀνὴρ
ἢ δίσκον ἄρας ἢ γνάθον παίσας[27] καλῶς
πόλει πατρῴᾳ στέφανον ἤρκησεν λαβών ;
πότερα μαχοῦνται πολεμίοισιν ἐν χεροῖν
δίσκους ἔχοντες ἢ δι' ἀσπίδων χερὶ[28]
θείνοντες[29] ἐκβαλοῦσι πολεμίους πάτρας ;
οὐδεὶς σιδήρου ταῦτα μωραίνει πέλας
†στάς. ἄνδρας χρὴ σοφούς τε κἀγαθοὺς
φύλλοις στέφεσθαι, χὥστις ἡγεῖται πόλει
κάλλιστα σώφρων καὶ δίκαιος ὢν ἀνήρ,
ὅστις τε μύθοις ἔργ' ἀπαλλάσει κακὰ
μάχας τ' ἀφαιρῶν καὶ στάσεις. τοιαῦτα γὰρ
πόλει τε πάσῃ πᾶσί θ' ˝Ελλησιν καλά.

Des milliers de maux qui touchent la Grèce[30],
il n'en est pas de pire que l'espèce des athlètes.
Eux, tout d'abord, n'apprennent pas à vivre comme il faut,
et ils en seraient incapables. *Car comment un homme*
esclave de sa mâchoire et qui se laisse vaincre par son estomac
gagnerait-il de quoi augmenter le bien de son père ?
Quant à être pauvres et à se plier aux revers de fortune,
ils n'en sont pas plus capables, car pour n'avoir pas eu de bonnes habitudes,
il leur est dur de voir changer leurs conditions de vie jusqu'à se trouver dans la gêne.
Brillants par ailleurs dans leur jeunesse, en ornements de la cité
ils se pavanent. *Mais quand survient l'amère vieillesse,*
ils disparaissent comme des manteaux qui ont perdu leurs fils.
Je critique également l'usage des Grecs
qui en leur faveur organisent un rassemblement
et, pour un banquet, vénèrent des plaisirs dépourvus d'utilité.
Oui ! un homme qui a bien lutté, un rapide coureur,
un homme qui a lancé le disque ou frappé à la mâchoire avec succès,
quel service a-t-il rendu à la cité de ses pères pour mériter une couronne?
Combat-on contre les ennemis avec en main

---

26. Galien (= VL = C.-C.) : τίς … τίς (voir *infra*).
27. Galien : πλήξας. H. Van Looy et C. Collard, M. Cropp suivent Athénée.
28. Galien : ποσὶ. H. Van Looy et C. Collard, M. Cropp suivent Athénée.
29. Galien : θέοντες. H. Van Looy et C. Collard, M. Cropp suivent Athénée.
30. Cette traduction du fragment cité par Athénée ne reproduit pas exactement celle que nous avions établie dans l'ouvrage sur l'image de l'athlète, car nous avions pris pour base l'édition de H. Van Looy, qui combine leçons d'Athénée et de Galien (V. Visa-Ondarçuhu, *L'image de l'athlète*…, p. 240-241) ; des nuances apportées à la traduction expliquent aussi certaines modifications.

des disques, ou bien est-ce en frappant du poing
les boucliers que l'on repousse les ennemis de la patrie ?
Personne n'est assez sot pour le penser quand tout près du fer
il se tient. Oui ! ce sont les hommes sages et de valeur qu'il faut
couronner de feuillage, ceux qui mènent la cité
sur la meilleure voie, en hommes sensés et justes,
et qui écartent par leurs paroles les maux
en éliminant guerres et séditions. Voilà
ce qui fait le bien de la cité entière et de tous les Grecs.

À nous en tenir à la seule lecture du texte d'Euripide, nous notons que l'idée dominante réside dans l'appréciation de la valeur de l'athlète, déclinée en deux volets : sa contribution à l'enrichissement de la famille (vers 1 à 12) et à la prospérité de la cité (vers 12 à 28)[31]. Or l'« enrichissement » doit s'entendre au sens propre, car les athlètes sont présentés comme absorbés par une seule occupation : leur préparation sportive, sans souci du bien paternel, qu'ils dilapident afin d'assurer leur propre entretien physique. Quant à leur vie d'anciens athlètes, elle est décrite sous un jour miséreux, l'indigence matérielle s'ajoutant à une dégradation physique dont rend compte l'image des tissus élimés. Peuvent en être la cause des traumatismes durables résultant d'anciennes blessures, notamment dans des sports violents, ou des transformations survenues à des corps qui, en abandonnant une pratique physique propice à l'épanouissement musculaire, mais parfois excessive, s'étiolent et se dessèchent[32]. À moins qu'ayant recherché durant leur carrière une minceur propice aux exigences de certaines épreuves, les athlètes ne grossissent anormalement, une fois leur carrière achevée[33] ? Remarquons en tout cas que l'évocation est succincte, sous forme d'image fugitive, à la différence de ce que nous observerons chez Galien. Quant au profit apporté par les athlètes dans le domaine public, il est nié pour le motif suivant : un bon athlète ne fait pas pour autant un bon soldat, et d'ailleurs, celui qui défend au mieux les intérêts de la cité, c'est le sage, qui la préserve de tout état de guerre. Aussi est-ce à cette catégorie d'hommes que doivent revenir les honneurs, conclut la fin de l'extrait, et non à ces athlètes qui attirent les regards et les faveurs. Telle est l'évaluation comparée qui, dès le VI^e^ siècle avant J.-C., guidait Xénophane dans un fragment des *Élégies* dont Athénée est l'unique témoin. De fait, immédiatement après la citation de l'*Autolykos*,

31. πατρός, v. 6 / πόλει πατρῴᾳ, v. 18 ; πάτρας, v. 21 ; πόλει, v. 24 et 28. Dans sa présentation du fragment, I. Mangidis (*op. cit.*) distingue clairement ces deux mouvements (même découpage dans la lecture antérieure de M. Marcovich, « Euripides' Attack on the Athletes », *ZAnt* 27, 1977, p. 51-54, et en particulier p. 52-53). L'inflexion vers la sphère privée est d'ailleurs plus franche dans l'état du texte transmis par Athénée, puisque Galien reproduit au vers 6 πάτρας et non πατρός (voir *infra*). Mais en traduisant πάτρα par « race », V. Boudon-Millot opte pour un des sens du terme (« lignée », « descendance ») qui rejoint l'idée de filiation ; notons qu'elle traduit en revanche le terme par « patrie » au vers 21 (Boudon-Millot, 2000).

32. H. Van Looy reprend pour cette image la traduction de « souquenilles effilochées » proposée par J. Dumortier (« Une métaphore d'Euripide, *Autolycus* 10-12 », *REG* 80, 1967, p. 148-151).

33. L'hypothèse est vraisemblable, bien que rarement envisagée justement, du fait de la représentation dominante de l'athlète corpulent (sur la minceur des athlètes, voir *infra*).

Athénée précise qu'Euripide s'est inspiré d'un passage de Xénophane (Ταῦτ' εἴληφεν ὁ Εὐριπίδης ἐκ τῶν τοῦ Κολοφωνίου Ἐλεγείων Ξενοφάνους οὕτως εἰρηκότος), dont il reproduit le texte[34] :

> *Si grâce à la rapidité de ses pieds quelqu'un remportait la victoire,*
> *ou bien en concourant au pentathlon, là où se trouve le sanctuaire de Zeus,*
> *près des eaux de Pise à Olympie, ou bien si c'était à la lutte,*
> *en menant l'épreuve du douloureux pugilat*
> *ou le redoutable combat que l'on nomme pancrace,*
> *alors pour ses concitoyens, cet homme offrirait un spectacle plus glorieux,*
> *il obtiendrait dans les assemblées une place brillante, celle des premiers rangs,*
> *il serait nourri aux frais de l'État*
> *par la cité, et il aurait un présent qu'il conserverait en souvenir.*
> *S'il était encore vainqueur avec ses chevaux, il obtiendrait tous ces avantages,*
> *sans les mériter autant que moi, car plus précieuse que la force* (ῥώμης)
> *des hommes et des chevaux est notre sagesse* (σοφίη).
> *Oui ! c'est là une coutume dépourvue de tout fondement, d'autant qu'il n'est pas juste*
> *de préférer la force* (ῥώμην) *à la sagesse, qui a de la valeur* (τῆς ἀγαθῆς σοφίης).
> *Même si, en effet, il y avait dans le peuple un bon pugiliste,*
> *un homme qui se distingue au pentathlon, dans l'art de la lutte,*
> *ou même par la rapidité de ses pieds, qui est plus estimée*
> *que toutes les manifestations de force pratiquées dans les jeux,*
> *la cité ne s'en trouverait pas pour autant mieux gérée.*
> *Faible sujet de joie pour la cité serait*
> *la victoire d'un athlète près des rives de Pise.*
> *Car ce n'est pas ce qui enrichit* (παίνει) *les fonds de la cité.*

Estimant les mérites respectifs de l'athlète et de l'homme sage dont il se réclame, Xénophane revendique pour lui-même les privilèges[35] dont bénéficient les vainqueurs, dans la mesure où seul l'homme sage garantit, selon lui, la bonne organisation et l'enrichissement de la cité[36]. L'inspiration qu'Euripide, à entendre Athénée, aurait trouvé chez Xénophane se trouve ainsi pleinement justifiée par la thématique commune de l'utilité civique[37]. La déclinaison dans le contexte militaire ne se trouve en revanche que chez Euripide, et certains ont remarqué qu'un autre fragment critique a pu l'inspirer, bien qu'il n'en soit pas fait mention chez Athénée : celui de Tyrtée, pour qui seul le soldat qui combat bravement pour sa cité est un homme de

---

34. Le texte donné par Athénée (éd. Olson) est le même que celui qui est établi dans l'édition de référence des élégiaques grecs (B. Gentili, C. Prato, *Poetarum elegiaci. Testimonia et fragmenta,* pars 1, Leipzig 1979), hormis quelques variations de ponctuation, et au vers 3 : G.-P. ῥοάς/ῥοῆς Olson.

35. Pour une analyse plus détaillée du texte, voir V. Visa-Ondarçuhu, *L'image de l'athlète*…, p. 229-239.

36. Faire fructifier le bien, paternel ou civique, est un devoir qui pèse sur le fragment de l'*Autolykos*, nous l'avons dit, et l'image finale du fragment de Xénophane y fait écho.

37. L'évocation du domaine familial est en revanche propre à Athénée.

valeur digne d'être célébré, à la différence de l'athlète, fût-il vainqueur[38]. Constatons toutefois que l'interlocuteur, chez Euripide, dépasse Tyrtée ou ceux qui développent de semblables réflexions, en poussant jusqu'au bout le raisonnement : si l'homme sage fait plus que prévenir les guerres, s'il les supprime, point n'est besoin de placer le soldat dans l'échelle d'évaluation comparée ; la primauté revient en exclusivité au sage. Un autre élément, qui se trouve dans le fragment d'Euripide mais pas chez Xénophane, marque en revanche un véritable point de différenciation : l'allusion à l'état physique des athlètes une fois retirés de la compétition et, durant leur carrière, un état de dépendance qu'Euripide traduit en ces termes :

> *… Car comment un homme*
> *esclave de sa mâchoire et qui se laisse vaincre par son estomac*
> *gagnerait-il de quoi augmenter le bien de son père ?*

Il ne fait guère de doute qu'il y a là une référence au régime spécifique des athlètes : l'ἀναγκοφαγία, qui avec les exercices fait partie intégrante de la préparation sportive. Le terme définit une alimentation contrôlée tant en qualité qu'en quantité, et réglée sur les exigences propres à chaque spécialité. Il est important de souligner cette diversité dans la mesure où l'alimentation réservée aux catégories des sports de combat : lutte, pancrace et pugilat – une alimentation riche et copieuse –, a trop souvent occulté l'existence de préconisations plus nuancées. Ainsi l'athlète lourd s'est-il imposé dans les représentations que nous avons des athlètes grecs, alors que la diversité des épreuves garantit l'existence de morphologies plus variées ; nous avons eu l'occasion de l'analyser lors d'un colloque sur la minceur, en reprenant notamment la lecture du traité *Sur la gymnastique* de Philostrate[39]. Or si l'image de l'athlète lourd, qui mange beaucoup, est si présente, c'est pour avoir souvent retenu l'attention des érudits, à la lecture de textes antiques hauts en couleur ; tel est le cas avec Athénée et Galien. Mais qu'en est-il du fragment de l'*Autolykos*, sur lequel les deux précédents auteurs prennent appui pour leur présentation excessive de la réalité ? La précision alimentaire ne tient chez Euripide qu'à une phrase, et se trouve, qui plus est, associée à un autre constat : la négligence vis-à-vis du bien familial. Aussi est-ce moins la pratique alimentaire en elle-même qui suscite ici le reproche que l'état de fait suivant : à être trop absorbé par sa préparation physique,

---

38. Le fragment 9 des *Élégies* de Tyrtée est présenté dans la même partie (V. Visa-Ondarçuhu, *L'image de l'athlète…*, p. 213-228).

39. Sur la diversité des régimes et des morphologies d'athlètes, voir V. Visa-Ondarçuhu, *ibid*., p. 273-281, et les remarques faites à ce sujet dans les articles de P. Brulé (« Le corps sportif » dans F. Prost, J. Wilgaux dir., *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité, Actes du colloque international, Université de Rennes*, *1-4 septembre 2004,* Rennes 2006, p. 263-287) ou de J.-P. Thuillier (« Le corps de l'athlète [Grèce, Étrurie, Rome] : représentations et *realia* » dans M.-H. Garelli, V. Visa-Ondarçuhu dir., *Corps en jeu de l'Antiquité à nos jours, Actes du colloque international "Corps en jeu" de l'université Toulouse II-Le Mirail, 9-11 octobre 2008*, Rennes 2010, p. 339-350). Sur les atouts de la minceur pour les athlètes, voir V. Visa-Ondarçuhu, « L'athlète grec et la recherche de la minceur. Observations de Philostrate dans le traité : *Sur la gymnastique* » dans E. Galbois, S. Rougier-Blanc éds., *Maigreur et minceur dans les sociétés anciennes, Actes du colloque international, Université Toulouse - Jean Jaurès, 16-17 mars 2017*, Bordeaux (à paraître).

l'athlète, centré sur lui-même, à la poursuite de succès à court terme, ne travaille pas à faire fructifier son bien ; qu'il profite de l'entretien fourni par l'État à la palestre pour suivre son régime, ou qu'il prenne sur les réserves familiales, c'est un même niveau d'inconséquence qui peut soulever l'indignation de l'interlocuteur.

Le passage de Diogène Laërce dans lequel figure un vers de l'*Autolykos* donne un éclairage non dépourvu d'intérêt sur cette orientation du fragment d'Euripide, vers laquelle nous conduit une lecture que nous isolons sciemment, dans un premier temps, du cadre élaboré par Athénée. Dans le livre I consacré à Solon, Diogène Laërce évoque les mesures prises par le législateur à l'égard des athlètes : la limitation des gratifications en argent accordées aux vainqueurs aux Jeux Olympiques et aux Jeux Isthmiques[40]. À la différence de Plutarque, qui signale la mesure sans la commenter[41], Diogène précise qu'il était déplacé de les honorer plutôt que ceux qui sont morts à la guerre[42]. Nous voyons resurgir l'évaluation comparée entre athlète et soldat ouverte par Tyrtée, évaluation qui se trouve contournée, nous l'avons vu, dans le fragment de l'*Autolykos*. Diogène signale que les mesures prises par Solon stimulèrent la vaillance au combat de nombreux citoyens, avant de revenir aux athlètes, dont il complète en ces termes l'appréciation : « quant aux athlètes, leur entraînement coûte cher, vainqueurs ils sont dangereux ; la couronne de leur victoire, ils l'emportent davantage contre leur patrie que contre leurs adversaires ; en vieillissant, selon le vers d'Euripide, … »[43] ; est alors cité le vers 12 de l'*Autolykos*, avec une modification du verbe qui est sans conséquence sémantique : τρίβωνες ἐκλιπόντες οἴχονται κρόκας[44]. En s'arrêtant sur des considérations financières, avec la mention d'athlètes qui coûtent cher (πολυδάπανοι)[45], Diogène, bien qu'il ne fasse pas d'autres références au fragment d'Euripide, rejoint le reproche qui est fait sur la dilapidation des biens (vers 4 à 6). Quant au passage qui précède immédiatement le développement sur les athlètes, il mérite encore d'être signalé. Deux lois de Solon, que Diogène qualifie des plus belles, y sont reproduites, dont la première est ainsi formulée : « *Si quelqu'un ne nourrit pas ses parents, qu'il soit privé de ses droits civiques* » (ἐάν τις μὴ τρέφῃ τοὺς γονέας, ἄτιμος ἔστω)[46], loi qui est immédiatement assortie du complément : ἀλλὰ καὶ ὁ τὰ πατρῷα

40. *Vies et doctrines des philosophes illustres*, I, 55. Sur les mesures prises par Solon à l'égard des athlètes, voir D. Kyle, « Solon and Athletics », *AW* 9, 1984, p. 91-105.

41. Plutarque, *Vie de Solon*, 23, 3.

42. *Vies et doctrines des philosophes illustres*, I, 55.

43. ἀθληταὶ δὲ καὶ ἀσκούμενοι πολυδάπανοι καὶ νικῶντες ἐπιζήμιοι καὶ στεφανοῦνται κατὰ τῆς πατρίδος μᾶλλον ἢ κατὰ τῶν ἀνταγωνιστῶν· γέροντές τε γενόμενοι κατὰ τὸν Εὐριπίδην …, *ibid*. (Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, traduction R. Goulet dans M.-O. Goulet-Cazé dir., Paris 1999).

44. τρίβωνες ἐκβαλόντες οἴχονται κρόκας (éd. Olson).

45. La préférence pour les soldats, auxquels doivent revenir les honneurs, s'accompagne d'ailleurs d'appréciation financière, car Diogène Laërce signale que les fils des défunts doivent être nourris et élevés aux frais de l'État (τοὺς υἱοὺς δημοσίᾳ τρέφεσθαι καὶ παιδεύεσθαι, *ibid*., I, 55).

46. Traduction R. Goulet. Cette loi de Solon est répertoriée dans l'édition récente de D. Leão et P. Rhodes, au titre des fragments douteux (*The Laws of Solon. A New Edition with Introduction, Translation and Commentary*, Londres 2016, Fr. 104b).

κατεδηδοκὼς ὁμοίως (« Et de même pour celui qui a englouti son patrimoine »[47]). Si ces éléments s'ajoutent à d'autres témoignages qui font état d'actes de législation de Solon destinés à garantir les soins dus aux parents[48], notons que la faute mise ici en avant par Diogène : la dilapidation du patrimoine, retrouve la critique formulée à l'encontre des athlètes dans le fragment de l'*Autolykos* transmis par Athénée. Il en va de même avec la combinaison du travers alimentaire et de la négligence envers le bien paternel, qui peut trouver un écho dans le texte de Diogène Laërce, avec l'emploi des verbes τρέφειν et κατεσθίω, recouvrant sens propre et registre métaphorique. Manger son bien et ne pas nourrir ses parents, telle est la faute que Solon veut sanctionner chez les fils ; une faute inévitable pour qui est athlète, si l'on en croit l'auteur de l'invective de l'*Autolykos*. L'exposé de Diogène Laërce, qui fait se succéder les mesures de Solon concernant le soin aux parents, le respect du patrimoine et la reconnaissance due aux athlètes, rejoint donc l'orientation thématique du fragment de l'*Autolykos*. Quant au passage du niveau familial à la sphère civique, il est tout aussi manifeste dans le témoignage de Diogène Laërce, avec une gradation particulière toutefois, puisque les athlètes sont plus qu'inutiles à la cité, comme le donne à penser le fragment d'Euripide ; ils peuvent même s'avérer nuisibles. La présentation par Diogène Laërce des mesures prises par Solon à l'encontre des athlètes corrobore donc les éléments de critique présents dans le fragment de l'*Autolykos*. Elle permet également, à l'inverse, de mieux apprécier la lecture différente vers laquelle nous mène avec insistance Athénée, et qui, en mettant un accent presque exclusif sur l'alimentation des athlètes, sera pour beaucoup dans le succès du témoignage auprès des érudits. Voyons donc à présent comment le sophiste construit son montage de textes.

La citation du drame satyrique intervient dans un livre qui s'ouvre sur la question de la gloutonnerie d'Héraklès[49], dont le thème avait été annoncé par Athénée à son ami Timocrate à la toute fin du livre précédent[50]. Le sujet va occuper une bonne partie du livre X, dépassant le seul exemple d'Héraklès, tout au long d'un catalogue des gloutons dressé par un interlocuteur qui n'est pas identifié[51]. Puis un des convives – qui reste anonyme – intervient pour illustrer, citations à l'appui, les dangers des excès de table et les mérites de la frugalité[52], avant qu'Ulpien n'annonce la fin du repas, pour passer à la boisson[53]. Il s'ensuit une discussion animée par divers convives sur le dosage du vin, pour revenir aux thèmes précédemment abordés : les dangers d'un usage excessif de la boisson et les atouts d'un usage modéré ; un catalogue de

47. Nous modifions la traduction de R. Goulet pour κατεδηδοκὼς : « englouti » plutôt que « dilapidé », afin de conserver l'image alimentaire de ce participe parfait de κατεσθίω, en prolongement de τρέφῃ.

48. Cf. D. Leão et P. Rhodes, *ibid*., p. 92-97.

49. *Deipnosophistes*, X, 411b.

50. *Ibid*., IX, 411a.

51. *Ibid*., X, 411a-417b ; le volet s'achève sur un extrait de la pièce de Théophile intitulée *Le Pancratiaste*, qui reprend le thème initial de l'appétit insatiable des athlètes. Notons encore que la liste se prolonge avec la mention de peuples réputés gloutons (*ibid*., X, 417b-418e).

52. *Ibid*. X, 421a-422d.

53. *Ibid*. X, 422e.

buveurs se déploie alors, faisant écho à celui des gloutons au début du livre[54]. C'est donc au cours du catalogue des gloutons, qu'Athénée cite le fragment d'Euripide, en le faisant précéder de cette introduction[55] :

> Καὶ οὐδὲν παράδοξον τούτους τοὺς ἄνδρας ἀδηφάγους γενέσθαι· πάντες γὰρ οἱ ἀθλοῦντες μετὰ τῶν γυμνασμάτων καὶ ἐσθίειν πολλὰ διδάσκονται. διὸ καὶ Εὐριπίδης ἐν τῷ πρώτῳ Αὐτολύκῳ λέγει· …
>
> *Et il n'y a rien d'étonnant à ce que ces hommes soient gloutons, car tous ceux qui pratiquent la compétition athlétique apprennent, en même temps que les exercices, à beaucoup manger. Voilà pourquoi Euripide dit encore dans le premier* Autolykos *: …*

Faisant suite à des exemples individuels, cet énoncé à valeur générique annonce bien le tour sentencieux du jugement qui ouvre le fragment d'Euripide. Il oriente également la lecture d'un témoignage qui est présenté comme une illustration de la pratique alimentaire en usage chez tous les athlètes : une alimentation abondante – généralisation qui n'est déjà pas conforme à une réalité plus nuancée, nous l'avons dit. C'est même vers l'excès que s'engageraient tous les athlètes, à voir comment Athénée insère dans son catalogue de comportements alimentaires hors norme un constat qui peut ainsi se résumer : qui dit « athlète » dit « glouton ». Le passage de l'individuel au catégoriel revêt un air de logique, mais encore faudrait-il que les excès des personnages fussent clairement mis en rapport avec la pratique athlétique. Ce n'est pas toujours le cas, car Athénée préfère aux exemples à valeur démonstrative l'enchaînement d'anecdotes piquantes, qui plongent sans modération le lecteur dans le thème savoureux de la gloutonnerie. Suivons-le donc dans ce parcours.

Ce sont les attitudes de cinq personnages face à la nourriture qui sont évoquées par Athénée avant la citation de l'*Autolykos* : Héraklès, Ulysse, Théogénès de Thasos, Milon de Crotone et Astyanax de Milet : des êtres d'exception pour l'essentiel, qu'ils soient demi-dieu, héros, athlète héroïsé avant d'être divinisé ou athlète entré dans la légende grâce à ses exploits. Le catalogue passe, pour chacun des personnages, par une ou plusieurs citations empruntées à des genres littéraires divers, ou par des références à des prosateurs ou des poètes ; le procédé permet à Athénée de rehausser son développement de savoureuses actions. Une présentation sous forme de tableau permettra de visualiser d'emblée l'ensemble des données[56] :

---

54. *Ibid*. X, 426d-443c.

55. *Ibid*. X, 413c.

56. Nous reprenons les abréviations des éditions qui sont données par S. Olson, et renvoyons, pour plus de précisions, à la liste dans laquelle il développe les données (Olson, p. IX-X).

Gloutons	**Athénée, *Deipnosophistes*, livre X**	**Référence ou citation**	**Genre littéraire**	**Environnement agonistique**
Héraklès	411 b-412 b	- Épicharme, *Busiris* (fr. 18) - Ion, *Omphale* - Pindare, fr. 168b	- comédie - tragédie - ?	
et *Léprée*		- Zénodote, *Epitomai* (*FGrH* 19 F 1)	- histoire	Concours **de lancer de disque**, puisage d'eau, dévoration de taureau, combat en armes
		- Matris, *Éloge d'Héraklès* (*FGrH* 39 F 1)	- histoire	+ concours de boisson
		- Caucalos, *Éloge d'Héraklès*	- rhétorique	*idem*
Ulysse	412 b-d	- *Odyssée*, VII, 215-218 219-221	- épopée	
Sardanapale		- d'après IX, 162		
Théogénès de Thasos	412 d-e	Posidippe, *Épigrammes* (120 Austin-Bastianinni)	épigramme	
Milon de Crotone	412 e-413 a	- Théodore de Hiérapolis, *Sur les concours* (fr. 1 *FHG* IV.513)	- histoire	Repas d'exception : taureau dévoré dans **le stade d'Olympie** …
		- Phylarque, *Histoires* (*FGrH* 81 F 3)	- histoire	… au pied de l'autel de Zeus
		- Dorieus (*SH* 396 = *FGE* 159-166)	- épigramme	*idem*
et *Titormos*		- Alexandre d'Étolie (fr. 14 Magnelli)	- poésie	
Astyanax de Milet	413 a-b	Théodore de Hiérapolis (fr. 2 *FHG* IV.513)	histoire	

Avant de nous arrêter sur certaines citations, résumons les particularités retenues pour chaque personnage :

- Héraklès : un extrait d'Épicharme donne à entendre la manière dont il dévore, tel un animal[57] ; Ion le montre avalant jusqu'aux charbons[58] ; on lui a donné, en raison de sa voracité, le surnom de mouette/goéland (ὁ λάρος), précise Athénée sans l'appui de citation ; trois auteurs (Zénodote, Matris, Caucalos) sont enfin mentionnés comme ayant relaté le concours à plusieurs épreuves entre Héraklès et Léprée, le premier l'ayant emporté dans la dévoration d'un taureau.

- Ulysse : est cité un passage du chant VII de l'*Odyssée* qui illustre, selon Athénée, la boulimie du héros, que n'égale même pas Sardanapale ; nous reprendrons dans le détail ce passage.

- Théogénès[59] : une épigramme de Posidippe est reproduite pour illustrer sa capacité à manger seul (μόνος) un bœuf.

- Milon[60] : il est fait référence à Théodore de Hiérapolis pour le type et la quantité de nourriture qu'il pouvait absorber ou l'histoire du taureau qu'il dévora seul (μόνος), en un seul jour (ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ), après l'avoir porté en faisant le tour du stade d'Olympie ; Phylarque est dit avoir également raconté l'exploit, qui est encore illustré par une citation de Dorieus ; est enfin signalée comme rapportée par Alexandre d'Étolie une compétition de nourriture entre Milon et Titormos, dont le prix était un bœuf.

---

57. Voir *infra*.

58. Il s'inspire là de Pindare, dit Athénée.

59. Le répertoire impressionnant des victoires au pugilat et au pancrace de Théogénès de Thasos à tous les grands festivals panhelléniques (deux fois périodonique), sur une carrière d'une dizaine d'années (480-471 av. J.-C.), est rassemblé dans l'ouvrage de L. Moretti (*Olympionikai. I vincitori negli antichi agoni Olympici, Atti della Accademia Nazionale dei Lincei*, serie VIII, vol. 8, fasc. 2, Rome 1957, n° 201 et 215) ; on pourra également se reporter à la monographie de J. Pouilloux, qui analyse le rôle politique important joué par cet ancien athlète dans sa cité d'origine : *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, tome 1. *De la fondation de la cité à 196 avant J.-C.*, Paris 1954 (des révisions ont été apportées par lui dans l'article « Théogénès de Thasos… quarante ans après », *BCH* 118, 1994, p. 199-206). V. Azoulay a repris dans deux articles récents le dossier, et présente une analyse fouillée et stimulante des divers témoignages (« Les statues de Théogénès de Thasos : entre vénération et outrage » dans C. Michel d'Annoville, Y. Rivière dir., *Faire parler et faire taire les statues. De l'invention de l'écriture à l'usage de l'explosif*, Rome 2016, p. 149-196 ; « Vie et métamorphoses d'une statue-portrait : le cas de Théogénès de Thasos » dans F. Queyrel, R. von den Hoff dir., *La vie des portraits grecs. Statues-portraits du V^e^ au I^er^ siècle avant J.-C. Usages et re-contextualisation*, Paris 2017, p. 253-284).

60. Milon de Crotone compte une trentaine de victoires à la lutte dans les concours stéphanites (cinq fois périodonique), et pour ne citer qu'Olympie, il remporta sa première victoire en 540 av. J.-C. dans la catégorie des enfants et fut vainqueur dans la catégorie des adultes lors de toutes les compétitions olympiques de 532 à 516 av. J.-C. (cf. L. Moretti, *Olympionikai*, n° 115, 122, 126, 129, 133, 139). Les exploits en tout genre du personnage avait fait l'objet d'une étude antérieure dans un article (V. Visa-Ondarçuhu, « Milon de Crotone, personnage exemplaire » dans A. Billault éd., *Héros et voyageurs dans l'Occident romain, Actes du colloque, Université Jean Moulin-Lyon 3, janvier 1996*, Lyon 1997, p. 33-62), mais l'ouvrage récent de J.-M. Roubineau présente désormais de manière circonstanciée une bonne synthèse de la carrière et de la vie de ce champion (cf. *Milon de Crotone…*, et pour le palmarès des victoires, p. 29-32).

- Astyanax[61] : Athénée rapporte qu'invité à dîner chez le Perse Ariobarzane, il s'engagea à manger tout ce qui avait été préparé : un repas pour neuf personnes, et tint parole ; puis il est fait référence à Théodore pour ajouter à l'épisode un élément : Astyanax, faisant montre de sa force, rompit un morceau du lit, pièce d'airain qu'il étira en la malaxant.

Le simple résumé de cette liste de célébrités affiche des capacités à dévorer qui font plus que dépasser la moyenne, car elles vont pour l'essentiel au-delà des possibilités humaines. Quoi d'« étonnant », pour reprendre l'adjectif utilisé par Athénée, quand on a affaire à des figures extraordinaires, avec lesquelles tout est toujours plus grand, plus gros… y compris ce qu'elles mangent ? Qu'elles aient pratiqué des activités athlétiques n'est pas en soi une justification de leur alimentation. D'ailleurs, seules les précisions données par Théodore dans son ouvrage *Sur les concours* pourraient évoquer un régime spécifique. Il est dit en effet de Milon qu' « il mangeait vingt mines de viande, autant de pain, et buvait trois conges de vin ». Or, bien que la mention fasse songer à l'alimentation riche en viande et en pain qui était tout particulièrement recommandée aux athlètes lourds[62], les proportions sont irréalistes et ressortissent à la légende, ou à l'exagération comique quand elles sont reprises dans la pièce de Théophile intitulée *Le Pancratiaste*, qu'Athénée cite plus loin dans le livre X[63]. Quant à l'exploit de la dévoration du taureau, même s'il a lieu dans le stade d'Olympie, il compte moins au titre des usages alimentaires que des prouesses en tout genre de Milon. C'est même le cas pour Héraklès, dont on sait qu'il fut le maître des athlètes[64] : si, avec ce héros toujours à l'épreuve, l'esprit agonistique anime la lutte avec Léprée, l'évocation du lancer de disque ne peut être qu'une faible réminiscence des compétitions sportives. Notons qu'il n'y a même rien, dans l'anecdote relatée pour Astyanax, qui soit en rapport avec la pratique athlétique, pas plus d'ailleurs que pour Théogénès et Ulysse. Athénée se plaît pourtant à les insérer dans sa liste des gloutons, quitte à infléchir ou à fausser les textes auquel il fait appel, nous allons le voir, ce qui n'est pas chez lui une exception.

Mais le jeu s'ouvre d'abord sur une sélection d'exemples et de références qui a pour fin de frapper les esprits, avec des phénomènes hauts en couleur, ou forts en bruit. Écoutons par exemple le fragment du *Busiris* d'Épicharme, qui illustre un repas d'Héraklès :

---

61. Sur le palmarès du pancratiaste Astyanax de Milet, vainqueur trois fois à Olympie comme le précise Athénée (324, 320 et 316 av. J.-C.), voir L. Moretti, *Olympionikai*, n° 470, 474, 479.

62. Ainsi le précise Galien dans le traité *Sur les facultés des aliments*, I, 2 (édition J. Wilkins, *Galien. Œuvres*. Tome II, Paris 2013 = VI, 487-488 Kühn).

63. *Deipnosophistes*, X, 417b.

64. Héraklès passe pour avoir été le fondateur des Jeux Olympiques (cf. Pindare, *Olympiques*, III, 18-22 ; *Olympiques*, X, 64-73 ; sur l'importance du héros pour les athlètes, voir V. Visa-Ondarçuhu, *L'image de l'athlète*…, p. 125-127).

> *Tout d'abord si tu le voyais manger, cela te tue. Son gosier gronde au-dedans, ses mâchoires craquent, ses molaires crépitent, ses canines crissent, il siffle par les narines et remue les oreilles.*[65]

Sans doute le demi-dieu passe-t-il, d'après divers témoignages, pour être un gros mangeur, mais tout autant qu'il est un grand tombeur de femmes, ou le libérateur du genre humain et le purificateur de tout le monde connu… Un homme qui dévore le monde et digère toutes les épreuves ! Aussi ses capacités d'absorption trouvent-elles naturellement à s'illustrer dans des exploits alimentaires ou des éclats de voracité, notamment sur la scène comique ou dans le drame satyrique[66]. Athénée ne s'en tient pourtant pas à ce registre-là, et emprunte aux historiens et à un orateur des mentions de compétitions avec épreuve de nourriture ou de boisson ; un type d'auteur appelé pour apporter au récit une caution, pourrions-nous supposer, si nous n'étions pas dans la sphère du mythe. Le fameux appétit de Milon de Crotone participe aussi de la légende, car il est mis en scène au travers d'anecdotes similaires, où le lutteur se hisse à la hauteur de son modèle[67]. Bien que les exemples parlent d'eux-mêmes, et révèlent assez le statut hors norme des personnages, Athénée insiste en jalonnant le développement sur Héraklès de qualificatifs qui font de sa boulimie une marque distinctive[68]. L'ouverture de l'exposé ne laisse pas non plus d'être éloquente : « Eh bien, poursuivons à présent ce que nous venons de dire : qu'Héraklès était encore glouton (ἀδηφάγος), c'est ce que montrent presque tous les poètes et les prosateurs (ἀποφαίνονται δὲ τοῦτο σχεδὸν πάντες ποιηταὶ καὶ συγγραφεῖς) »[69]. La lecture de la suite du portrait, évidemment, nous conduit à oublier totalement ce « presque » (σχεδόν), ou à l'interpréter ainsi : la gloutonnerie d'Héraklès saute aux yeux, bien que tous les auteurs n'en témoignent pas. À ne pas en dire plus, Athénée passe ainsi sous silence des représentations où le héros se distingue à l'inverse par sa frugalité, par une vie de maîtrise des besoins, dont ceux de la nourriture, par son ascèse corporelle et morale. Du fait de la malléabilité de la matière mythologique, la figure d'Héraklès a ainsi animé les réflexions de diverses écoles philosophiques sur l'endurance face aux épreuves, jusqu'à être

---

65. Traduction J.-C. Carrière, *Le carnaval et la politique. Une introduction à la comédie grecque suivie d'un choix de fragments*, Besançon 1979.

66. Voir J. Wilkins, *The Boastful Chef. The Discourse of Food in Ancient Greek Comedy*, New York 2000, p. 21-22 et 92-97 ; L. Bruzzese, « Lo *Schwerathlet*, Eracle e il parassita nella commedia greca », *Nikephoros* 17, 2004, p. 144-147 ; C. Shaw, *Satyric play. The Evolution of Greek Comedy and Satyr Drama*, Oxford-New York 2014, p. 60. Chez Héraklès, l'image récurrente du ventre, siège des appétits alimentaires et sexuels, mais aussi matrice, fournit à N. Loraux la base d'interprétation des contradictions du héros, entre « le surmâle et le féminin » (*Les expériences de Tirésias. Le féminin et l'homme grec*, Paris 1990, p. 697-729).

67. Sur ce « terrible mangeur », voir J.-M. Roubineau, *op. cit.*, p. 121-150.

68. Les citations ou références données en illustration d'Héraklès sont précédées des appréciations de l'auteur : ἀδηφάγος (*Deipnosophistes*, X, 411b) ; αὐτοῦ τὴν ἀδηφαγίαν (*ibid.*, X, 411c) ; ταῖς ἀδηφαγίαις (*ibid.*, X, 411d) ; περὶ πολυφαγίας (*ibid.*, X, 411d).

69. *Deipnosophistes*, X, 411b, et en clôture du livre IX, était annoncée la poursuite du sujet : la boulimie d'Héraklès (τῆς τοῦ Ἡρακλέους ἀδηφαγίας, *ibid.*, IX, 411a).

adoptée comme modèle par les cyniques[70]. Or il est intéressant de voir la version que Dion de Pruse donne de l'épisode avec Busiris, dans l'un des discours où il met en scène Diogène le cynique. Ce dernier, venu à Corinthe au moment où se tenaient les Jeux Isthmiques, dit d'abord qu'Héraklès n'a « rien de comparable avec les athlètes dont il vient d'être question, car comment aurait-il pu aller de l'avant s'il avait eu autant de chairs (σάρκας τοσαύτας ἔχων), s'il avait eu besoin d'autant de viandes (τοσούτων κρεῶν δεόμενος), et s'il avait dormi d'un sommeil aussi profond »[71] ? Il allait « mince » (λεπτός), « respirant la faim » (λιμοῦ πνέων)[72], et c'est au long de ses expéditions qu'il trouva Busiris, « qui s'entraînait avec beaucoup de soin et mangeait toute la journée, très fier de ses capacités à la lutte » (πάνυ ἐπιμελῶς ἀθλοῦντα καὶ δι' ὅλης ἡμέρας ἐσθίοντα καὶ φρονοῦντα μέγιστον ἐπὶ πάλῃ)[73] ; cette représentation originale du roi d'Égypte[74] en athlète lourd sert évidemment le propos de Diogène, puisqu'il conclut la rencontre en disant qu'Héraklès, en le jetant à terre, « l'explosa tel un sac de farine trop rempli » (διέρρηξεν … ὥσπερ τοὺς θυλάκους τοὺς σφόδρα γέμοντας)[75], l'image faisant songer au *korykos*, qui était le sac d'entraînement des pugilistes. Il est donc possible que les ripailles sonores d'Héraklès chez Épicharme soient conformes à la mise en scène d'un concours avec ce gros mangeur qu'est Busiris. Mais on ne peut imaginer, à entendre Diogène, qu'Héraklès, tout de maîtrise et de sobriété, ait pu se prêter à un tel jeu. Il ne saurait être question de dire qui, d'Épicharme ou de Dion de Pruse, détient la vérité, puisque la figure mythologique est construite sur la coexistence de ces représentations opposées, mais avec l'image d'Héraklès en glouton, nous devons constater qu'Athénée a fait un choix de textes qui servent avec force son propos, puisqu'il n'en ménage pas le nombre. Plus succincte est la mention de Théogénès, car seul un texte est cité en appui de cette courte présentation d'Athénée : « L'athlète Théogénès de Thasos dévorait à lui seul un taureau, comme le dit Posidippe dans ses *Épigrammes* »[76]. Suit immédiatement l'extrait rapporté[77] :

> *Pour un pari, j'ai jadis mangé un bœuf de Méonie,*
> *Car Thasos, ma patrie, ne pouvait fournir de quoi nourrir*
> *Theogénès, car autant que j'avais mangé, j'en redemandais. C'est ainsi*
> *Qu'en bronze je me dresse avec la main tendue en avant.*

---

70. Le régime de vie, dont la frugalité est un élément, est la traduction de conceptions philosophiques (cf. R. Höistad, *Cynic Hero and Cynic King*, Uppsala 1948, p. 33-63 ; G. Galinski, *The Herakles Theme. The Adaptations of the Hero in Literature from Homer to the Twentieth Century*, Oxford 1972, p. 101-126 ; M.-O. Goulet-Cazé, *L'ascèse cynique. Un commentaire de Diogène Laërce, VI, 70-71*, Paris 1986, p. 208-210 ; É. Helmer, *Diogène le cynique*, Paris 2017, p. 51-56 et 93-101).

71. *Discours* VIII, 30.

72. *Ibid*.

73. *Discours* VIII, 32.

74. Connu pour sacrifier les étrangers à la suite d'un oracle, Busiris a donné son nom à un drame satyrique mis au compte d'Euripide (cf. D. Sutton, *The Greek Satyr Play*..., p. 60-61 et la notice du drame dans l'édition F. Jouan, H. Van Looy 2015).

75. *Discours* VIII, 32

76. *Deipnosophistes*, X, 411d.

77. *Ibid*., X, 411e.

Pour l'athlète fameux devenu héros puis dieu guérisseur[78], Athénée a sélectionné un poème qui est censé commenter une statue, et saisit l'athlète dans un geste d'insatiabilité qui est dans le droit fil des capacités alimentaires précédemment rappelées. Le sophiste privilégie à nouveau un commentaire plaisant : après le registre sonore du *Busiris*, c'est l'élément figuratif qui prête à dire, et à sourire, Posidippe ayant traduit sous cette forme originale l'attitude somme toute commune d'une statue d'athlète ou de héros faisant une libation, comme l'a bien noté François Chamoux[79]. Afin de préparer la citation à valeur générique de l'*Autolykos*, Athénée sélectionne ainsi des textes plaisants qui servent sa thématique ; il va plus loin encore dans le montage qui accompagne l'exemple d'Ulysse, héros qui à l'instar d'Héraklès, est censé peser lourd dans sa démonstration.

Athénée choisit à son sujet un extrait de l'*Odyssée* qu'il scinde à seule fin d'intercaler un commentaire personnel sur la voracité que révèle à son sens le passage ; puis une adaptation d'un vers du même poème est donnée en conclusion de l'épisode. Mais c'est d'abord en ces termes qu'il passe de l'exemple d'Héraklès à celui du héros épique : « Quant à Ulysse, Homère nous le présente comme un gros mangeur et un glouton (πολυφάγον καὶ λαίμαργον) quand il dit… »[80]. Athénée confond là exégèse personnelle et interprétation supposée d'Homère, sous l'autorité duquel il se place, en lui prêtant une appréciation sur Ulysse que l'extrait ne saurait justifier, pour peu qu'on le remette en contexte ; c'est ce qu'Athénée ne fait justement pas, ce qui lui permet de lui faire dire ce qui lui agrée. Or le passage se situe au livre VII, durant les manifestations d'hospitalité des Phéaciens : Ulysse a essuyé seul plusieurs jours de tempête qui l'ont rejeté, exsangue, sur la grève de l'île de Schérie, quand il se présente au palais du roi à la fin du banquet ; lui est offert un repas improvisé, le roi Alkinoos s'engageant à lui donner le lendemain des témoignages d'accueil plus élaborés. Mais ne serait-ce pas un dieu venu parmi eux, se demande le roi[81] ? Ulysse se récrie en se déclarant bel et bien mortel, et un homme, qui plus est, que personne n'égale en souffrances ; ses maux, il pourrait les leur conter[82], si pour l'heure il ne les priait en ces termes :

---

78. Sur les athlètes héros, parmi lesquels figure Théogénès, voir par exemple l'étude de F. Bohringer, « Cultes d'athlètes en Grèce classique : propos politiques, discours mythiques », *REA* 81, 1979, p. 5-18, et la monographie de B. Currie, *Pindar and the Cult of Heroes*, Oxford 2005.

79. F. Chamoux (« Le monument "de Théogénès" : autel ou statue ? », *BCH Suppl*. V, 1979, p. 152-153) suppose que l'athlète devait tenir une patère qui a disparu ; peut-être le geste n'a-t-il plus été compris, d'où l'interprétation humoristique de Posidippe (l'explication est suivie par J. Pouilloux, *art. cit*., p. 204). Nous pouvons également imaginer que Posidippe, tout en comprenant la signification du geste, ait pu jouer sur l'absence d'objet. É. Prioux (*Regards alexandrins. Histoire et théorie des arts dans l'épigramme hellénistique*, Louvain-Paris 2007, p. 182-184) a repris cette hypothèse iconographique pour rendre compte du jeu littéraire parodique de Posidippe. V. Azoulay, dans ses études sur les statues de Théogénès, part des mêmes bases (*art. cit*., 2016, p. 180-184 ; *art. cit*., 2017, p. 276-280).

80. *Deipnosophistes*, X, 412b.

81. *Odyssée*, VII, 199-206.

82. *Ibid*., 207-214.

ἀλλ' ἐμὲ δορπῆσαι ἐάσατε κηδόμενόν περ·
οὐ γάρ τι στυγερῇ ἐπὶ γαστέρι κύντερον ἄλλο
ἔπλετο, ἥ τ' ἐκέλευσεν ἔο μνήσασθαι ἀνάγκῃ
καὶ μάλα τειρόμενον καὶ ἐνὶ φρεσὶ πένθος ἔχοντα,
ὡς καὶ ἐγὼ πένθος μὲν ἔχω φρεσίν, ἣ δὲ μάλ' αἰεὶ
ἐσθέμεναι κέλεται καὶ πινέμεν, ἐκ δέ με πάντων
ληθάνει, ὅσσ' ἔπαθον, καὶ ἐνιπλησθῆναι ἀνώγει.

Mais laissez-moi souper, quels que soient mes soucis :
ce chien de ventre, est-il rien qui soit plus odieux
sachant toujours se rappeler à vous par force
quand bien même on serait épuisé ou dans l'affliction ?
Ainsi je suis dans l'affliction : mais il n'en veut pas moins
que je dévore et boive, et que de la sorte j'oublie
tout ce que j'ai souffert : il veut être rempli ![83]

À la lecture de ce passage de l'*Odyssée*, nous sommes loin de l'idée de gourmandise ou de voracité dans ce cri d'un homme qui endure toutes les épreuves mais ne peut résister aux besoins alimentaires, dont la satisfaction est impérative pour assurer sa survie (ἐκέλευσεν ; ἀνάγκῃ ; κέλεται)[84]. Car ce thème du ventre malfaisant est intrinsèquement lié à la condition de mortel, sur laquelle vient d'être mis l'accent lors de l'échange entre Alkinoos et Ulysse[85]; c'est un thème récurrent dans ce poème où la question alimentaire trouve de nombreuses déclinaisons : recherche de nourriture dans les pays merveilleux que traversent Ulysse et ses compagnons – pays dans lesquels les usages alimentaires sont parfois singuliers –, banquets remarquables chez Nestor, Ménélas, les Phéaciens, mais aussi évidemment au palais d'Ulysse, où festoient les prétendants en dévorant les biens du maître absent[86]. À travers l'image qu'Homère donne de ces derniers, le poète laisse paraître son jugement ; quant aux compagnons d'Ulysse, c'est à diverses reprises pour avoir mangé des aliments interdits dans les pays qu'ils traversent, et pour ne pas avoir résisté à leur avidité, qu'ils se trouvent punis[87]. Or sans doute Ulysse partage-t-il avec eux des festins riches en viande et en vin, mais c'est aussi lui qui les met en garde contre de dangereux excès, apprenant mieux que les autres, tout au long de

83. *Ibid*., 215-221 (traduction P. Jaccottet, *Homère*. L'Odyssée, Paris 1982).

84. *Ibid*., 217 et 221.

85. Sous l'intitulé : « Histoires de ventres » (dans M. Detienne, J.P. Vernant, *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris 1979, p. 92-98), J.-P. Vernant analyse ce thème qui prend racine dans le mythe de Prométhée et revient de manière obsédante dans l'*Odyssée* (*Od*. VII, 216 ; XV, 544 ; XVII, 287 et 473-474 ; XVIII, 54).

86. Voir par exemple S. Saïd, « Les crimes des prétendants, la maison d'Ulysse et les festins de l'*Odyssée* », *Études de littérature ancienne*, Paris 1979, p. 9-49 ; J. Wilkins, S. Hill, *Food in the Ancient World*, Malden M.A.-Oxford-Victoria 2006, p. 253-260.

87. Les sanctions viennent autant des hommes que des dieux, que ce soit pour avoir dévoré le bétail des Cicones (*Odyssée*, IX, 39-61), ou les troupeaux du Soleil (*Odyssée*, I, 6-8 ; XII, 352-398).

l'épopée, à maîtriser son ventre[88]. Aussi Homère est-il loin de faire de la gloutonnerie une caractéristique d'Ulysse, qui se confronte en revanche, en la personne du mendiant Iros, à un être qui est clairement réputé pour son intempérance[89]. Athénée, lui, marque non seulement du sceau de la gloutonnerie Ulysse, en préambule de la citation, mais il renchérit en la scindant, à seule fin d'intercaler, après les quatre premiers vers[90], un commentaire dans lequel il s'érige en censeur sans concession :

> *Elle dépasse ici la mesure, on le voit, sa gloutonnerie* (αὐτοῦ λαιμαργία)*, d'autant que ce n'était sûrement pas le moment de faire de grandes phrases sur le thème du ventre. Oui ! il fallait, même s'il avait faim, qu'il résiste et fasse preuve de modération en matière de nourriture* (διακαρτερεῖν ἢ μετριάζειν τὰ περὶ τὴν τροφήν)*. Or la suite montre que sa gloutonnerie et sa voracité* (λαιμαργίαν καὶ γαστριμαργίαν) *atteignaient même des sommets : …*[91]

Suivent les trois derniers vers de la citation, qui comporte d'ailleurs une modification par rapport au texte d'Homère, puisque la fin du vers 218 dans l'épopée : ἐνὶ φρεσὶ πένθος ἔχοντα est remplacée chez Athénée par ἐνιπλησθῆναι ἀνώγει, syntagme qui double dès lors la fin du vers 221. Simple erreur de reproduction ou changement voulu ? Dans les deux cas, la modification revient à insister sur l'impératif de remplissage du ventre, aux dépens de la mention des circonstances qui le justifient : même dans le malheur, les besoins essentiels, chez les hommes, imposent leur voix[92]. Évidente est en tout cas la surenchère, dans la manipulation textuelle qui vient en conclusion des propos rapportés d'Ulysse :

> Ταῦτα γὰρ οὐδ' ἂν ἐκεῖνος ὁ Σαρδανάπαλλος εἰπεῖν ποτε ἂν ἐτόλμησεν. γέρων τε ὢν
> ἤσθιεν ἁρπαλέως κρέα τ' ἄσπετα καὶ μέθυ ἡδύ.[93]
> *Cela, même le fameux Sardanapale n'aurait jamais osé le dire, car bien que vieux,*
> *" Il engloutissait force viande et du vin doux ".*

---

88. L'évolution d'Ulysse est bien analysée dans l'article de J. Auberger (« Malheur à celui qui "fait fête aux viandes et au vin délicieux…" » dans P. Brillet-Dubois, É. Parmentier dir., *Φιλολογία. Mélanges offerts à Michel Casevitz*, Lyon-Paris 2006, p. 45-55, et en particulier p. 51-53) : Ulysse échappe à la sanction de ceux qui mangent trop en apprenant, à travers ses aventures, à maîtriser son ventre, lui qui était pourtant bien loin de se tenir à l'écart des banquets et des ripailles.

89. Iros, qui annonce le type du glouton dans le drame satyrique et la comédie ancienne, est vaincu par Ulysse, qui triomphe également du « glouton par excellence » qu'est le Cyclope (cf. D. Arnould, « Le chauve et le glouton chez Homère : remarques sur le personnage d'Ulysse », *REG* 102, 1989, p. 510-514, et en particulier p. 511).

90. *Odyssée*, VII, 215-218.

91. *Deipnosophistes*, X, 412c.

92. C. Bréchet note que la citation « s'achève bizarrement sur un bout du vers 221 », mais n'en tire pas d'interprétation (« Du "grand livre" homérique aux *Deipnosophistes* : exploration d'un *continuum* » dans D. Lenfant éd., *Athénée et les fragments*…, p. 330).

93. *Deipnosophistes*, X, 412d.

Survient là, pour Ulysse, le coup de grâce, dans cette évaluation comparée qui le met au-dessus du roi assyrien, parangon d'une vie de luxe et de débauche[94], et qui passe par une nouvelle citation, cette fois faussée, d'un vers homérique : ἥσθιεν ἀρπαλέως κρέα τ' ἄσπετα καὶ μέθυ ἡδύ. Les traducteurs[95] ont en effet décelé une adaptation d'un vers qui se trouve au chant IX de l'*Odyssée*. Ulysse et ses compagnons ont fait escale dans l'île qui, face à la terre des Cyclopes, leur livre en abondance des chèvres sauvages ; ils se partagent le butin de chasse dans un festin qui dure une journée entière, mais dont l'évocation est resserrée en deux vers :

> ὣς τότε μὲν πρόπαν ἦμαρ ἐς ἠέλιον καταδύντα
> ἥμεθα δαινύμενοι κρέα τ' ἄσπετα καὶ μέθυ ἡδύ.[96]

Constatons d'abord que le vers ἥμεθα δαινύμενοι κρέα τ' ἄσπετα καὶ μέθυ ἡδύ se trouve ailleurs chez Homère, bien que seul le rapprochement avec le passage du chant IX soit fait par les éditeurs modernes[97]. Le cadre narratif est dans tous les cas identique : les récits faits par le héros devant les Phéaciens, et le contexte : toujours un festin dans lequel Ulysse se trouve aux côtés de ses compagnons, d'où la première personne du pluriel ἥμεθα δαινύμενοι[98]. Or Athénée modifie l'hexamètre, qu'il garde sans doute d'autant plus en mémoire qu'il s'agit d'un vers formulaire, et il écrit à la place : ἥσθιεν ἀρπαλέως[99]. Le passage du collectif au singulier, doublé de l'insertion de l'adverbe ἀρπαλέως, traduit un effet de focalisation sur Ulysse, qui est une nouvelle fois saisi en pleine manifestation de voracité. Peut-être, d'ailleurs, Athénée a-t-il poussé le jeu jusqu'à utiliser un adverbe qui ne se trouve qu'à deux reprises dans l'*Odyssée*, pour Ulysse précisément ? Mais chez Homère, il s'agit de situations qui justifient son attitude face à la nourriture. Ainsi, lorsque le héros est découvert par Nausicaa échoué sur la grève en fort triste état, et que la princesse demande à ses servantes de lui donner nourriture

---

94. D. Lenfant analyse par exemple les éléments de popularité de cette figure légendaire de roi oriental, parangon du jouisseur au pouvoir (« De Sardanapale à Élagabal : les avatars d'une figure du pouvoir » dans M. Molin, *Images et représentations du pouvoir et de l'ordre social dans l'Antiquité, Actes du colloque, Angers, 28-29 mai 1999*, Paris 2001, p. 45-55).

95. Voir les notes des éditions de C. Gulick, S. Olson, ou de la traduction de L. Canfora (*I deipnosofisti : i dotti a banchetto,* vol. 2 : libri VI-XI, Rome 2001).

96. *Odyssée*, IX, 161-162.

97. C. Gulick et L. Canfora signalent uniquement une adaptation d'*Odyssée*, IX, 162 ; S. Olson précise que la deuxième moitié du vers reproduit par Athénée se trouve dans *Odyssée*, IX, 162, dont il donne le contexte.

98. *Odyssée*, IX, 557 (repas après l'expédition contre le Cyclope, à la fin du chant) ; *Odyssée*, X, 184 (festin autour de l'énorme cerf tué par Ulysse sur la terre de Circé) ; *Odyssée*, X, 468 (Circé invite Ulysse et ses compagnons à se remettre de leurs souffrances sur les mers en se restaurant, ce qui les conduit à rester une année entière assis à manger et à boire) ; *Odyssée*, X, 477 (même situation, avec un banquet d'un seul jour une fois le départ de chez Circé décidé ; le passage est toutefois considéré par divers éditeurs comme interpolé).

99. Dans un paragraphe consacré aux interventions volontaires d'Athénée sur le texte homérique, C. Bréchet (*art. cit.*, p. 330) note dans l'adaptation du vers IX, 162 une « faute de mémoire peu probable », mais passe rapidement, sans chercher ce que pourrait être la manipulation d'Athénée ; il précise pourtant que l'adverbe ἀρπαλέως n'apparaît que deux fois, à propos de l'appétit d'Ulysse, mais sans faire le lien entre les deux, comme nous le proposons dans notre interprétation.

et boisson, c'est « avidement » (ἀρπαλέως)[100], est-il dit, qu'Ulysse mange et boit, mais « il y avait si longtemps qu'il jeûnait ! » (δηρὸν γὰρ ἐδητύος ἦεν ἄπαστος)[101]. La deuxième occasion se présente dans la cabane d'Eumée, qui offre l'hospitalité à Ulysse. Le porcher conte tout le vin, tout le bétail qu'engloutissent les prétendants au cours de leurs banquets, en un récit qui se conclut en ces termes : « Il dit. En hâte, Ulysse avalait sa viande et son vin, avide, silencieux, couvant la mort des prétendants (ἁρπαλέως ἀκέων, κακὰ δὲ μνηστῆρσι φύτευεν) »[102]. Ulysse prend ainsi un repas lourd de sens, nourrissant sa vengeance, lui qui s'apprête à exterminer les hommes qui mangent ses biens, afin de reconquérir son palais et sa table. Chez Athénée, en revanche, Ulysse ne semble pas manger parce qu'il a des raisons de le faire, pour des questions de survie ou en guise de jalon dans un réseau métaphorique signifiant, mais parce qu'il est par nature glouton ; une citation non contextualisée et assortie d'une exégèse personnelle, suivie d'une citation détournée, contribuent à l'édification de l'ensemble. Or l'exemple est d'autant plus marquant que cette qualité est inattendue, à se référer du moins à Homère. Sans doute existe-t-il, en effet, des témoignages d'un traitement comique d'Ulysse[103], mais dans le registre de l'alimentation, l'image triviale d'Ulysse ici dessinée par Athénée est isolée, y compris au sein du livre X ; à l'inverse, est même reproduit plus loin, dans la discussion des sophistes, un témoignage disant que le héros ne se prêtait aux usages des Phéaciens et ne goûtait les plaisirs de leurs banquets que pour les honorer[104].

C'est sans doute parce qu'il a été influencé par le portrait d'Ulysse donné au livre X que Victor Bérard, dans son édition de l'*Odyssée*, considère comme interpolés les vers 215 à 221 du chant VII, indignes, selon lui, du héros et du ton de l'épopée[105]. Or à lire le seul texte

---

100. *Odyssée*, VI, 250.

101. *Ibid*.

102. *Odyssée*, XIV, 109-110 (traduction P. Jaccottet).

103. Voir par exemple J.-C. Carrière, *op. cit.*, p. 52, 191, 210 ; C. Shaw, *op. cit.*, p. 60-64. Une brève citation des *Ulysses* de Cratinos est reproduite chez Athénée (*Deipnosophistes*, II, 68c).

104. C'est du moins l'interprétation de Mégaclide qui est reproduite par Athénée et qui s'oppose à ceux qui voient dans Ulysse un guide pour Épicure, dans sa doctrine du plaisir (*Deipnosophistes*, XII, 513a-b). Mais y a-t-il une interprétation qui vaille mieux qu'une autre ? J. Peigney souligne en tout cas judicieusement l'ambiguïté du sujet (« Un modèle "homérique" du banquet royal ? Luxe, plaisir et évergétisme dans *Les Deipnosophistes* » dans A. Grandjean, A. Heller, J. Peigney dir., *À la table des rois. Luxe et pouvoir dans l'œuvre d'Athénée*, Rennes-Tours 2013, p. 39-66). Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'Héraklès se trouve juste avant ce passage dans la même position qu'Ulysse : défendu par Mégaclide contre les poètes qui en ont transmis la figure d'un jouisseur, amoureux de la nourriture et des plaisirs (*ibid*., XII, 512e-f). Les images d'Ulysse et d'Héraklès sont ainsi à nouveau au cœur des discussions de ce banquet de savants. Quant aux banquets homériques, ils sont largement représentés chez Athénée sur le mode de la frugalité, de la simplicité et de la modération (voir par exemple P. Garnsey, *Food and Society in Classical Antiquity*, Cambridge 1999, p. 73-81), faisant figure de modèle – non sans quelque manipulation de la part d'Athénée – pour le festin d'érudits qui est en train de se jouer (cf. D. Bouvier, « Usage et autorité de l'épopée homérique chez Athénée » dans D. Lenfant éd., *Athénée et les fragments*…, p. 305-319, ou L. Romeri, « Luxe ou sobriété ? L'érudition comme solution » dans A. Grandjean *et al*. dir., *op. cit.*, p. 23-37).

105. Voir la note rédigée dans l'édition de V. Bérard (*Homère*. L'Odyssée. Tome I : chants I-VII, Paris 1924, p. 191-192) : « La fameuse tirade de Rabelais *Tout pour la tripe !* (…) ne détonnerait pas plus que cette tirade du ventre en ce manoir du roi des Phéaciens… ».

d'Homère, la tirade sonne différemment, et se justifie pleinement. Pourtant, dès l'Antiquité, le trouble causé par la lecture orientée d'Athénée se fait jour dans le passage d'Eustathe qui compte au nombre des sources indirectes du fragment de l'*Autolykos*. Dans le commentaire au chant XXIII de l'*Iliade*, Eustathe ménage en effet un temps de réflexion entre le rituel des funérailles de Patrocle et les jeux funèbres en son honneur. Il constate que les athlètes soulèvent chez les Anciens des critiques, qu'ils « sont raillés de se gaver de viande » (κρέασιν ἀνῳκοδομῆσθαι σκώπτονται) et, dans le même type de moquerie[106], sont qualifiés d'« épais » (παχεῖς). « Cependant, ajoute-t-il, les athlètes homériques ne semblent pas être comme les autres » (ὅμως οἱ Ὁμηρικοὶ ἀθληταὶ οὐ φαίνονται κατὰ τοὺς ἄλλους εἶναι), car « leur participation même aux jeux témoigne de quelque chose de plus » (πάρεργον δέ τι ἔχειν καὶ τὸ ἀθλεῖν). « Ainsi, Euripide ayant dit : *Des milliers de maux qui touchent la Grèce, il n'en est pas de pire que l'espèce des athlètes* – en donnant bien à sa formule une large portée (κατασκευάσαντος τὴν γνώμην καλῶς εἰς πλάτος) –, et un autre ayant déclaré que ce n'est pas ce que l'on tire de l'athlète qui enrichit les fonds de la cité (τὰ τῶν ἀθλητῶν οὐ πιαίνει μυχοὺς πόλεως)[107], c'est ce que l'on trouve chez Athénée (κεῖται παρὰ τῷ Ἀθηναίῳ τό). Pourtant, même s'il en est ainsi, il est certain que les Grecs n'avaient pas la qualité en soi d'athlète (οὐκ ἦσαν αὐτὸ τοῦτο ἀθληταί), mais qu'ils étaient tout autant excellents combattants qu'habiles aux jeux, quand l'occasion le voulait (μαχηταὶ ἄριστοι καὶ δεξιοὶ ἀθλεῖν, ὅτε καιρός) »[108]. Eustathe sait les critiques formulées à l'encontre des athlètes gros mangeurs, et il n'a pas manqué, en lisant Athénée, de voir le portrait en vorace du héros de l'*Odyssée*, ce qui explique probablement la volonté de disculper les héros homériques, qui peuvent trouver à exprimer leur valeur agonistique sur des terrains autres que militaires. Ainsi Ulysse s'est-il distingué aux jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, mais aussi lors des jeux donnés en son honneur par les Phéaciens[109]. Athénée n'en dit mot, alors même que les hommes qu'il présente dans son catalogue sont, à l'en croire, gloutons parce qu'ils sont athlètes. Une épreuve soutenue par Ulysse dans l'*Odyssée* aurait d'ailleurs pu le séduire pour son exposé, car elle combine thèmes athlétique et alimentaire : l'épreuve improvisée de pugilat avec le mendiant Iros, qui se distingue lui, nous l'avons dit, par sa voracité. Le prix de la lutte entre les deux mendiants que sont Ulysse et Iros est en effet l'une des panses de chèvre qui sont en train de griller, et la place à tous les festins[110] ; un concours de nature athlétique, donc, mais dont le prix est alimentaire. Notons qu'à deux reprises, lors de l'épisode, Ulysse met en avant son grand âge. La première fois, il demande en ces termes à Iros de ne pas le menacer à son

106. οὕτω σκωπτικῶς, dit Eustathe.

107. Nous reconnaissons là l'évocation – à défaut d'être la reproduction exacte –, du dernier vers du fragment de Xénophane : οὐ γὰρ πιαίνει ταῦτα μυχοὺς πόλεως.

108. Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem*, 1299, 20 à *Il*. 23, 261 (IV, 723, 20-21, éd. Valk).

109. *Odyssée*, VIII, 145-233.

110. *Odyssée*, XVIII, 43-49.

arrivée au palais : « Ne me provoque pas, de peur que tout vieux que je suis (γέρων περ ἐών), je n'aille mettre en sang tes côtes et tes lèvres »[111]. Puis, une fois l'épreuve de pugilat décidée, Ulysse prend soin de dire :

> *Amis, il ne se peut que combatte contre un cadet*
> *un vieillard (*ἄνδρα γέροντα*) accablé par l'infortune ; mais le ventre,*
> *ce malfaiteur, veut que je sois roué de coups…*[112]

Peut-être Homère justifie-t-il ainsi qu'un vieillard ose affronter quelqu'un qui a toute chance de l'emporter, à moins qu'Ulysse, en insistant sur son grand âge, ne cherche à écarter tout soupçon chez des prétendants qu'il s'apprête à exterminer avec une vigueur retrouvée ? En tout cas, la précision du grand âge n'est pas sans rappeler celle qui est faite par Athénée dans la comparaison avec Sardanapale, si ce n'est que dans l'épisode avec Iros, elle se combine avec l'exigence de besoins élémentaires à satisfaire, alors que chez Athénée, elle ne fait qu'accentuer la condamnation d'une voracité déplacée, non conforme à l'âge. L'écho peut être fortuit, mais à voir comment Athénée forge son hexamètre à la mode homérique, nous ne nous interdisons pas de penser que la précision sur le grand âge entre dans le jeu de manipulation qu'il affectionne.

Dans la mesure où le livre X des *Deipnosophistes* a transmis la version la plus longue du fragment de l'*Autolykos*, c'est à cet état du texte d'Euripide que les érudits font volontiers référence, mais sur leur lecture, pèse bien souvent le montage élaboré par Athénée. Dressant en effet un catalogue de personnages fameux, qu'il érige en gloutons, quitte à forcer le trait ou à fausser les textes donnés en illustration, il impose une appréciation sur les usages alimentaires que le fragment d'Euripide n'évoque que succinctement. C'est bien plutôt le critère de l'utilité des athlètes, à l'égard de la famille et de la patrie, qui sert d'évaluation ; d'ailleurs, le texte de Xénophane, qu'Athénée présente comme une source d'inspiration, se concentre sur ce thème de l'utilité. À quoi peuvent donc bien servir les athlètes ? Telle est la question qui oriente également le regard critique porté par Galien, et le conduit à citer des passages du fragment de l'*Autolykos*.

Dans son *Exhortation à l'étude de la médecine*, Galien s'applique à définir les arts qui, selon lui, doivent faire l'objet de l'éducation des jeunes gens : les arts nobles, fruit de la raison[113], qui sont à distinguer de certains arts trompeurs ; celui des athlètes est à ce titre d'autant plus nuisible et dangereux qu'il apparaît comme le plus séduisant. L'art véritable étant, pour Galien, celui qui est utile à la vie et que l'on peut exercer jusque dans la vieillesse, c'est à l'aune de cette exigence que se trouve appréciée par le médecin la pratique des athlètes ; clairement charpenté, le développement est émaillé de citations commentées, et vibre d'une tonalité polémique souvent virulente, que nous retrouvons dans d'autres œuvres du médecin

111. *Ibid*., 20-22

112. *Ibid*., XVIII, 52-54 (traduction P. Jaccottet).

113. Les détails de cette classification des arts sont exposés par V. Boudon-Millot dans la notice de son édition du traité (*op. cit*., p. 34-35).

à destination des athlètes[114]. Dans la réflexion d'ensemble sur le classement des arts qui guide l'*Exhortation*, Galien souligne d'abord combien les athlètes négligent leur part divine, la raison, pour ne s'occuper que de leur corps[115]. Seuls, d'ailleurs, ont accédé à des honneurs divins ceux qui ont pratiqué des arts nobles, ajoute-t-il en citant Asclépios, Dionysos, Socrate et Archiloque, et en mentionnant la reconnaissance manifestée par Apollon à l'égard des deux derniers[116]. Pour ce qui est des athlètes, en revanche, la gloire dont ils bénéficient ne tient qu'à la foule ; aussi, pour bien en juger, Galien invite-t-il l'interlocuteur supposé à se tourner vers qui est « plus sage » (τῶν σοφωτέρων)[117] que lui, en prenant cet exemple : ἄκουσον οὖν, ὅπως Εὐριπίδης φρονεῖ περὶ τῶν ἀθλητῶν (« Mais écoute donc le jugement d'Euripide sur les athlètes »[118]). Suivent les vers 1 à 9 du fragment de l'*Autolykos*[119], qui s'ouvre sur la condamnation générique des athlètes, critiqués pour être incapables d'accroître leur bien, et tout aussi incapables de surmonter la pauvreté quand elle survient :

> κακῶν γὰρ ὄντων μυρίων καθ' Ἑλλάδα
> οὐδὲν κάκιον ἔστιν ἀθλητῶν γένους.
> οἳ **πρῶτον οἰκεῖν** οὔτε μανθανούσιν εὖ
> οὔτ' ἂν δύναιντο· πῶς γὰρ ὅστις ἔστ' ἀνὴρ
> γνάθου τε δοῦλος νηδύος θ' ἡττημένος
> κτήσαιτ' ἂν ὄλβον εἰς **ὑπεκτροφὴν πάτρας** ;
> οὐδ' αὖ πένεσθαι κἀξυπερητεῖν τύχαις
> <οἷοί τ'>· ἔθη γὰρ οὐκ ἐθισθέντες καλὰ
> σκληρῶς **μεταλλάσσουσιν εἰς <τ>ἀμήχανον**.

Sur la base de cette reproduction de l'édition de Véronique Boudon-Millot[120], nous avons précédemment indiqué les variantes avec le texte d'Athénée, que par commodité nous signalons ici en caractères gras ; revenons sur celles qui sont les plus notables. La première : πρῶτον

---

114. V. Boudon-Millot en donne un aperçu, en citant également des témoignages d'autres auteurs (*ibid*., p. 27-32) ; voir également le chapitre consacré aux critiques de l'athlète dans V. Visa-Ondarçuhu, *L'image de l'athlète*…, p. 213-301.

115. *Exhortation à l'étude de la médecine*, IX.

116. *Ibid*., IX, 6-8.

117. *Ibid*., X, 2

118. *Ibid*., X, 3 (traduction V. Boudon-Millot).

119. À la différence d'Athénée, Galien ne donne pas le titre de l'œuvre d'Euripide.

120. La traduction qui est proposée par elle est la suivante :

> *Des milliers de maux qui affligent la Grèce,*
> *il n'en est pas de pire que la race des athlètes.*
> *Eux qui, tout d'abord, n'apprennent pas même à bien gouverner une maison,*
> *et ne le pourraient pas. Comment, en effet, un homme*
> *esclave de sa mâchoire et dominé par son ventre*
> *pourrait-il acquérir la prospérité pour subvenir à sa race ?*
> *Par ailleurs, ils ne sont pas capables d'être pauvres et de se soumettre à l'adversité,*
> *car ne s'étant pas accoutumés à de bonnes mœurs, ils*
> *passent difficilement à une situation de gêne.*

οἰκεῖν[121], qui prend appui sur l'édition aldine[122], a trouvé confirmation dans la découverte d'un papyrus, qui atteste un état ancien du texte[123]. La deuxième : εἰς ὑπεκτροφὴν πάτρας[124], reproduit l'édition aldine, alors que la correction proposée par Frédéric Jamot et relevée dans l'apparat critique trahit sans doute l'influence d'Athénée : πατρός[125]. Selon le terme retenu : πατρός /πάτρας, nous voyons ainsi le verbe οἰκεῖν osciller entre gestion de la maison ou de la cité[126]. Or même si l'échelle change selon la leçon adoptée, c'est une incapacité de même nature qui est constatée. Mais par qui est fait le constat ? Comme chez Athénée, le contexte de la tirade est passé sous silence, et en l'absence de mention du personnage qui lance la critique, cette dernière glisse sous l'autorité d'Euripide, et gagne en poids avec la qualité de sage dont le poète se voit doté.

Ce premier extrait cité est séparé du deuxième par une seule phrase qui introduit un changement de thème, celui de l'inutilité, jauge récurrente des arts dans le traité : « Et pour preuve que chacune de leurs activités est inutile (ἄχρηστον), écoute encore, si tu le veux bien, ce que dit le poète : … »[127]. Sont reproduits les vers 16 à 18, qui annoncent que les couronnes des athlètes ne sont d'aucun service pour la patrie[128] :

> **τίς** γὰρ παλαίσας εὖ, **τίς** δ' ὠκύπους ἀνὴρ
> ἢ δίσκον ἄρας ἢ γνάθον **πλήξας** καλῶς
> πόλει πατρῴᾳ στέφανον ἤρκεσεν λαβών ;

Puis viennent les vers 19 à 22 qui, bien que suite immédiate dans le fragment, se présentent sous la forme d'un troisième extrait, du fait d'une nouvelle intervention de Galien (« Et si tu veux entendre un jugement plus explicite (λεπτομερέστερον) que celui-ci, écoute encore le poète : … »[129]) :

---

121. Au lieu de πρῶτα μὲν ζῆν.

122. En l'absence de tout manuscrit grec, c'est le texte de référence retenu pour l'édition du traité de Galien (cf. V. Boudon-Millot, *ibid*., p. 46-47 et 78).

123. Voir l'article de O. Musso (« Il fr. 282 dell' Autolico euripideo e il P. Oxy. 3699 », *SIFC* III s., 6, 1988, p. 205-207), dont V. Boudon-Millot adopte les conclusions (*ibid*., p. 137 note de la page 103).

124. Au lieu de εἰς ὑπερβολὴν πατρός.

125. Tout en reconnaissant dans la notice la qualité des corrections de F. Jamot (*Claudii Galeni Pergameni paraphrasis in Menodoti Exhortationem ad liberalium artium studia*, Paris 1583), V. Boudon-Millot ne la retient pas ici (*op*. *cit*., p. 71-72). Signalons que F. Jamot conserve d'ailleurs ὑπεκτροφὴν (*id*. dans l'édition Kühn) et ne reproduit pas la leçon ὑπερβολὴν d'Athénée. En revanche, il garde au vers 3 la leçon d'Athénée : πρῶτα μὲν ζῆν.

126. O. Musso, *art*. *cit*., conserve πατρός, à la différence de V. Boudon-Millot.

127. *Exhortation à l'étude de la médecine*, X, 4 (traduction V. Boudon-Millot).

128. *Ibid*., X, 4. Sur la base des variantes par rapport à Athénée, V. Boudon-Millot traduit ainsi :
Quel homme pour avoir bien lutté, quel homme rapide à la course,
ou pour avoir bien levé le disque, ou frappé une mâchoire,
a servi sa patrie en ayant remporté une couronne ?

129. *Ibid*., X, 4 (traduction V. Boudon-Millot).

πότερα μαχοῦνται πολεμίοισιν ἐν χεροῖν
δίσκους ἔχοντες ἢ δι' ἀσπίδων **ποσὶ**
θέοντες ἐκβαλοῦσι πολεμίους πάτρας ;
οὐδεὶς σιδήρου ταῦτα μωραίνει πέλας.[130]

À travers ces citations, l'utilité est donc évaluée dans le domaine militaire. Avec l'éclatement du fragment, Galien joue d'effets rhétoriques qui répondent au genre protreptique, dont le but est de convaincre, et il passe par des procédés qui sont à même de piquer l'attention, et de stimuler la réflexion. Entrecoupant en effet les vers rapportés d'interpellations en direction du destinataire, il fait dialoguer la citation en lui donnant un tour plus vivant – d'autant que le choix des trois extraits se cale sur les trois questions oratoires qui jalonnent le texte d'Euripide –, un tour également plus convaincant, avec l'alliance de la critique adressée aux athlètes dans l'*Autolykos* et des éléments d'appréciation de Galien qui viennent en appui. Il surenchérit jusqu'à supposer que l'on puisse condamner Euripide – dont il vient lui-même de sacraliser la parole – et ses semblables, pour s'en remettre à ce que disent les philosophes et les médecins : confirmation imparable, puisque tous sont unanimes à juger mauvaise la pratique athlétique ; une citation du maître, Hippocrate, est convoquée en illustration[131]. Telle est la mise en forme d'ensemble qui donne aux vers d'Euripide une force de conviction toute particulière[132]. Mais pour prouver quoi ? L'inutilité de la pratique athlétique, qui se trouve confirmée dans les chapitres qui passent en revue les différents biens auxquels ne contribue en rien cette pratique, tant dans le domaine public que privé : biens de l'âme et biens du corps, parmi lesquels santé[133], beauté[134], force[135], plaisir[136]. Les dangers que fait courir la pratique athlétique sont envisagés sur la durée de la vie, en temps d'activité, mais aussi dans la vieillesse, où se paient les conséquences des travers de l'entraînement et du régime des athlètes[137]. Si la même idée a pu inspirer l'image des tissus élimés du fragment d'Euripide[138], remarquons que seuls

---

130. Au lieu de χερὶ θείοντες, Galien reproduit : ποσὶ θέοντες, ce qui donne une vision de l'offensive différente. Aussi V. Boudon-Millot traduit-elle :

Combattront-ils les ennemis des disques en main,
ou bien repousseront-ils les ennemis de la patrie
en pratiquant la course à pied à travers les boucliers ?
Personne n'est aussi fou quand il est devant le fer. (*Exhortation à l'étude de la médecine*, X, 4)

131. *Ibid*., X, 5.

132. Galien feint d'aller contre ses penchants en convoquant toutes ces citations : puisque l'on se repose sur les louanges de la foule pour garantir la valeur des athlètes, il s'est vu contraint, dit-il, « d'opposer des témoins (προχειρίσασθαι τοὺς μάρτυρας, *ibid*., X, 6) ». Mais pas n'importe quels témoins, à voir les auteurs cités, ou la valorisation dont ils bénéficient !

133. *Ibid*., XI.

134. *Ibid*., XII.

135. *Ibid*., XIII.

136. *Ibid*., XIV.

137. Notamment dans *Exhortation à l'étude de la médecine*, XI, 9-10.

138. Voir *supra*.

les passages du fragment qui éclairent à proprement parler l'inutilité des athlètes sont cités par le médecin. C'est ainsi que dans le chapitre traitant de la force, il reprend le troisième extrait, qu'il lance de manière identique, mais sur un mode abrégé et avec insertion d'une brève intervention à valeur didactique (τῷ γὰρ ὄντι) :

> *Mais peut-être leur force est-elle utile à la guerre ? Cite-moi à nouveau Euripide pour qu'il chante les athlètes en ces termes :*
>
> πότερα μαχοῦνται πολεμίοισιν ἐν χεροῖν
> δίσκους ἔχοντες ;
> *Car réellement* (τῷ γὰρ ὄντι)
> οὐδεὶς σιδήρου ταῦτα μωραίνει πέλας.[139]

Nous noterons également que Milon, comme chez Athénée, est mis en scène dans l'*Exhortation à l'étude de la médecine*, dans le cadre d'une anecdote toujours saisissante, mais qui ne fait pas appel au registre de l'alimentation. Car si l'exploit du taureau porté dans l'arène d'Olympie est rappelé par Galien, le repas qui s'ensuit chez Athénée n'est pas mentionné ; c'est plutôt la démonstration d'une force stupide qui est soulignée par le médecin, et dénoncée dans le rappel de la mort de Milon, pris entre les parties d'un tronc qu'il se faisait fort de fendre[140].

Sur l'alimentation et le régime de vie des athlètes, Galien ne ménage pourtant pas ses interventions, notamment dans le chapitre XI consacré à la santé, où il n'a pas de mots assez durs pour condamner ces êtres de peu d'esprit, à l'instar de Milon, qui « ne cessent d'accumuler une grande quantité de chair et de sang »[141] et qui, au mépris de la santé, « se forcent à prendre de la nourriture »[142], « en se gorgeant outre mesure »[143], comme des porcs[144]. Les mots sont des plus virulents, et sont entrelacés à des citations que Galien sollicite à titre d'illustration mais surtout de caution, lorsqu'il s'agit d'Hippocrate, auquel il est fait appel à six reprises dans le chapitre[145]. Que Galien fasse dire à Hippocrate parfois plus qu'il ne dit, le mêlant à des propos acerbes et polémiques qui ne sont jamais le fait du médecin de Cos, se doit d'être précisé[146], bien que la question ne porte pas ici sur ce point, mais sur l'absence de toute citation d'Euripide dans l'exposé de la thématique du régime. Si, dans l'*Exhortation*, les athlètes sont montrés en train de se gaver de manière chronique, pour répondre aux exigences d'un régime spécifique,

---

139. *Exhortation à l'étude de la médecine*, XIII, 1-2 (traduction V. Boudon-Millot).
140. *Ibid*., XIII, 5-7.
141. *Ibid*., XI, 1 (traduction V. Boudon-Millot).
142. *Ibid*., XI, 4 (traduction V. Boudon-Millot).
143. *Ibid*., XI, 3 (traduction V. Boudon-Millot).
144. *Ibid*., XI, 5.
145. Cinq citations (*ibid*., X, 5 ; XI, 3 – avec deux références – ; XI, 6 ; XI, 7) et une paraphrase (*ibid*., XI, 2).
146. Voir V. Visa-Ondarçuhu, *L'image de l'athlète…*, p. 273-301 ; doit également être notée chez Galien une critique qui, partant de certaines spécificités des athlètes dits « lourds » (concurrents de pugilat, lutte ou pancrace), fait une extension sans nuance ou concession à tous les athlètes (voir É. Felsenheld, *La médecine du sport chez Galien : corps athlétiques, corps sains, corps malsains*, thèse de doctorat, université de Paris-Sorbonne 2011, p. 85 et « Images du corps athlétique chez Galien » dans M.H. Garelli, V. Visa-Ondarçuhu dir., *op. cit*., p. 304-305).

et si, pour reprendre un lexique cher à Athénée, ils deviennent gloutons, au moins par force, mais peut-être aussi pour céder au plaisir, Galien, contempteur de leurs tares alimentaires, ne fait pas appel pour l'illustrer au fragment de l'*Autolykos*, qu'il réserve à la question de l'inutilité des athlètes.

En ouvrant cette étude, nous nous proposions d'analyser les textes antiques qui font référence au fragment de l'*Autolykos*, afin de reconsidérer la valeur de témoignage que les érudits lui accordent. En effet, la célébrité de l'extrait tient beaucoup à la nature des sources qui nous l'ont transmis, et qui se distinguent par un goût du verbe : comique, sarcastique ou polémique, qui donne une saveur particulière à l'ensemble[147] ; l'orientation du projet littéraire n'est pas non plus sans avoir d'influence sur le choix et la mise en forme des citations convoquées. Or il y a, avec Athénée et Galien, une forme de convergence sur la mise en débat de la pratique alimentaire qui a influencé l'interprétation que les Modernes font du fragment ; les procédés diffèrent toutefois chez les deux auteurs. Dans l'*Exhortation à l'étude de la médecine*, ce sont les commentaires et les attaques lancées par Galien qui stigmatisent les athlètes. Honni soit qui mal s'alimente ! Ainsi peut se résumer l'orientation des remarques faites par le médecin sur le régime des athlètes, qui a d'irrémédiables répercussions sur leur physique : «… beaucoup d'entre eux qui avaient des membres tout à fait proportionnés, pour avoir été pris en charge par des maîtres de gymnastique qui les engraissèrent à l'excès et augmentèrent leur masse de chair et de sang, sont parvenus au résultat contraire »[148]. Cet amer constat rappelle l'état de concurrence entre médecins et gymnastes qui court depuis la période classique, et qui influence les attaques en règle de Galien envers les athlètes, et ceux qui sont responsables de leur entraînement. Ainsi s'explique l'existence de cette cible privilégiée, alors que les gladiateurs, dont Galien connaît bien les usages pour avoir été leur médecin à Pergame au tout début de sa carrière[149], ont aussi un type d'alimentation qui vise à l'augmentation de

147. Dans l'opuscule de Lucien intitulé *Anacharsis*, le Scythe et Solon échangent des arguments pour la critique et la défense des athlètes grecs. Anacharsis ouvre d'ailleurs la scène en comparant avec sarcasme à toutes sortes d'animaux les athlètes qui s'entraînent devant eux (*Anacharsis*, 1-3). Il tient par ailleurs pour inutile à la guerre leur préparation physique, et dresse un portrait ridicule de leurs vains assauts (*ibid*., 31-33). Nous pouvons donc nous étonner de ne pas voir tourner en dérision leur alimentation ou la déformation physique qui en résulterait. Est-ce à dire que ce point ne lui apparaissait pas comme des plus scandaleux ou contestables ? Notons également que dans les épigrammes satiriques de Lucillius sur les athlètes, l'alimentation ne fait pas partie des angles d'attaque ; quand le physique est objet de parodie, ce sont les traumatismes résultant de blessures qui sont pointés, non des déformations du corps dues à un régime spécifique (cf. L. Robert, « Les épigrammes satiriques de Lucillius sur les athlètes : parodie et réalités », Entretiens sur l'Antiquité classique 14-Fondation Hardt : *L'Épigramme grecque*, Vandœuvres-Genève 1967, p. 181-295).

148. *Exhortation à l'étude de la médecine*, XII, 1 (traduction V. Boudon-Millot).

149. Cet élément biographique est rappelé dans la notice de l'édition de V. Boudon-Millot (*ibid*., p. 31), qui consacre également, dans sa monographie (*Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome*, Paris 2012), un chapitre à cette étape déterminante dans la carrière du médecin (chapitre IV : « Dans l'arène des gladiateurs »).

la masse corporelle[150] ; ils sont toutefois épargnés par les critiques dans les œuvres de Galien. Le portrait de l'athlète gros mangeur s'impose en revanche, mais le fragment de l'*Autolykos* ne sert pas d'illustration sur ce point à Galien, qui y fait référence pour dénoncer l'inutilité civique des athlètes. Aussi est-ce la confusion entre la voix du médecin et celle d'Euripide qui peut être responsable de la mauvaise interprétation du fragment, tiré vers un registre diététique ; l'influence de la présentation d'Athénée n'y est pas étrangère, que ce soit chez les lecteurs antiques ou modernes. Est en effet usuellement portée au crédit d'Euripide une tirade dont nous ignorons tout de l'interlocuteur, car dans l'*Exhortation à l'étude de la médecine* comme au livre X des *Deipnosophistes*, le fragment du drame satyrique est reproduit sans aucune contextualisation. Or l'on a pu remarquer que la critique du genre de vie des athlètes a des accents qui rappellent le débat animé par Amphion et Zéthos dans l'*Antiope* d'Euripide sur les mérites et les inconvénients entre vie contemplative et vie active[151]. Dès lors, l'hypothèse d'une tirade de l'*Autolykos* qui s'intégrerait dans un *agôn*, en confrontation avec un autre personnage qui prendrait la défense des athlètes ne serait pas dénuée de sens. Songeons à cette autre catégorie dont les usages alimentaires sont objet de critiques, celle des parasites : certain auteur comique comme Timoclès peut s'amuser à faire dire à l'un de ses personnages : « Il n'y a pas d'espèce plus utile sur la terre »[152].

Pour une utilisation pertinente des fragments, nous ne saurions nous dispenser d'une analyse critique des sources indirectes qui les ont transmis, notamment quand le texte est appelé à titre de témoin sur les *realia*. Les lectures que nous avons proposées ont ainsi montré qu'au fragment de l'*Autolykos*, les auteurs ne font pas dire la même chose, et qu'ils sont susceptibles de l'infléchir au gré de leur projet, jusqu'à en donner un éclairage partial et orienté. La nature des textes d'Athénée et de Galien s'y prête tout particulièrement. En effet, dans l'encyclopédie culturelle que représente le banquet des sophistes d'Athénée, l'ample production littéraire

150. La découverte en 1993, dans la région d'Éphèse, d'un cimetière réservé aux gladiateurs a permis de tirer de l'examen des ossements des données sur leur régime, centré sur les graines et les céréales, ce qui confirme les éléments fournis par des témoignages littéraires comme celui de Galien (soupe de fèves quotidienne mentionnée dans le traité *Sur les facultés des aliments*, I, 19 = VI 529-530 Kühn). Sur le régime des gladiateurs, voir G. Ville, *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien*, Paris 2014², p. 301-302 ; G. Aldrete, « Material Evidence for Roman Spectacle and Sport » dans P. Christesen, D. Kyle éds., *A Companion to Sport and Spectacle*…, p. 438-450, et en particulier p. 447-448 ; pour les données fournies par Galien, voir J. Scarborough, « Galen and the Gladiators », *Episteme : revista di storia delle scienze mediche e biologiche* 5/2, 1971, p. 98-111-version révisée en 2013, *Academia.edu* [En ligne], consulté le 30 octobre 2017. URL :http://www.academia.edu/3614775/Galen_and_the_Gladiators_Episteme_5_1971_98-111_revised_with_an_Epilogue_2013

151. Voir la notice de l'édition de F. Jouan, H. Van Looy, *op. cit.*, p. 219-220, et pour un écho plus précis, p. 251 n. 86 ; des parallèles sont également présentés par I. Mangidis, *op. cit.*, p. 25-27.

152. Voir le texte et la traduction dans J.-C. Carrière, *op. cit.*, p. 286-287.

de Galien ne pouvait manquer d'être connue[153], notamment ses pièces les plus colorées. Le médecin de Pergame fait d'ailleurs partie des convives, bien qu'il n'intervienne qu'à deux reprises, et qu'aucune citation de ses œuvres ne soit faite[154]. Mais les attaques sans merci qu'il a portées à l'encontre des athlètes tout au long de ses ouvrages ont marqué d'une empreinte neuve, profonde et saisissante les esprits, mis en éveil de longue date par les critiques exprimées à propos de la valeur, de l'utilité civique et de la qualité du régime de vie des athlètes. Or, tout en jouant sur un autre registre, Athénée réserve, dans la somme des discussions rapportées, des temps plaisants, où les exemples sélectionnés piquent les esprits, font réagir, pour donner à réfléchir. C'est le cas avec ce livre X qui, centré sur le thème du bon et du mauvais usage de la nourriture et de la boisson, s'ouvre sur un catalogue des gloutons qui ne manque pas de sel, et dans lequel Athénée a ménagé au fragment de l'*Autolykos* une place de choix. Ce faisant, il lui impose une interprétation alimentaire qui est largement surdimensionnée, mais propice au montage de la séquence des gloutons à laquelle il s'emploie. Il en vient même à fausser certains exemples, en re-sémantisant les citations qui concernent Ulysse, métamorphosé en un scandaleux modèle de glouton. Les textes choisis ont en effet une valeur édifiante, et se trouvent liés dans un réseau qui a une allure démonstrative pour conduire à la leçon de vie que les convives doivent tirer à la fin du livre : ne pas trop manger, pour bien discuter. Il n'est que d'écouter cette brève intervention de l'un des participants au cours de la conversation : « On doit se défendre, en voyant ces exemples, de se remplir le ventre »[155]. Dans ce banquet de lettrés, gloutons, parasites et flatteurs[156] sont autant de figures rassemblées en séquences au gré des livres, pour servir de repoussoirs aux sages dîneurs.

---

153. J. Wilkins analyse les rapprochements entre Galien et Athénée (« Galen and Athenaeus in the Hellenistic Library » dans J. König, T. Withmarsh éds., *Ordering Knowledge in the Roman Empire*, Cambridge-New York 2007, p. 69-87).

154. Mais était-il envisageable de se citer soi-même ?

155. Παραιτητέον εἰς ταῦτ' ἀποβλέποντάς ἐστι τὸ γαστρίζεσθαι (*Deipnosophistes*, X, 421a).

156. Sur les parasites et les flatteurs, symboles du mauvais banquet chez Athénée, on pourra se reporter à l'article de G.-S. Bouyssou, « Parasites/flatteurs et mauvais banquet » dans A. Grandjean *et al*. dir., *À la table des rois…*, p. 87-105.

ISSN 0035-2004

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
TOME 121, 2019 N°1

SOMMAIRE

ARTICLES :

Miguel Canas, *Le stemma des Servilii Caepiones* 3

Loukas Papadimitropoulos, *Pindar's* Olympian *12: Hopes, Reversals Of Fortune and Truth* 19

Christine Amiech, *Retour sur les premiers vers de l'*Oreste *d'Euripide* 27

Valérie Visa-Ondarçuhu, *Le fragment de l'*Autolykos *sur les athlètes : retour critique sur quelques lectures* 39

Michaël Girardin, *Monnaie du tribut, monnaie de l'offrande en Judée séleucide et romaine* 71

Paul Marius Martin, *Dentatus et Fabricius : couplage, surimpression, utilisation* 93

CHRONIQUE

Nicolas Mathieu *et al.*, *Chronique Gallo-Romaine* 115

QUESTIONS ET PERSPECTIVES

Claude Aziza, *Roman historique et antiquité* 119

LECTURES CRITIQUES

Christophe Chandezon, *Vers un renouveau de l'étude des sociétés agraires grecques ?* 143

Nelson Horn, *Les* Histoires philippiques *de Trogue Pompée / Justin : une œuvre, deux auteurs, deux époques, deux projets* 171

Bertrand Lançon, *Les années gauloises de Constantin revisitées* 183

Comptes rendus 197

Notes de lectures 291

Liste des ouvrages reçus 295

9 791030 004625

Université Bordeaux Montaigne

PUB

48€

ISBN 979-10-300-0462-5